

15590

Chanoine PÉRENNES

NOTRE-DAME DES PORTES

en

CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015



Ave maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper Virgo
Felix coeli Porta.

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

1944

Notre-Dame des Portes *en Châteauneuf- du-Fau*

L'étude que nous présentons ici au public comprend deux parties. La première n'est autre chose que l'histoire de la fondation des deux chapelles de Notre-Dame des Portes et de la dévotion à la Madone; quant à la seconde partie elle a trait aux fêtes du Couronnement de la Vierge des Portes.

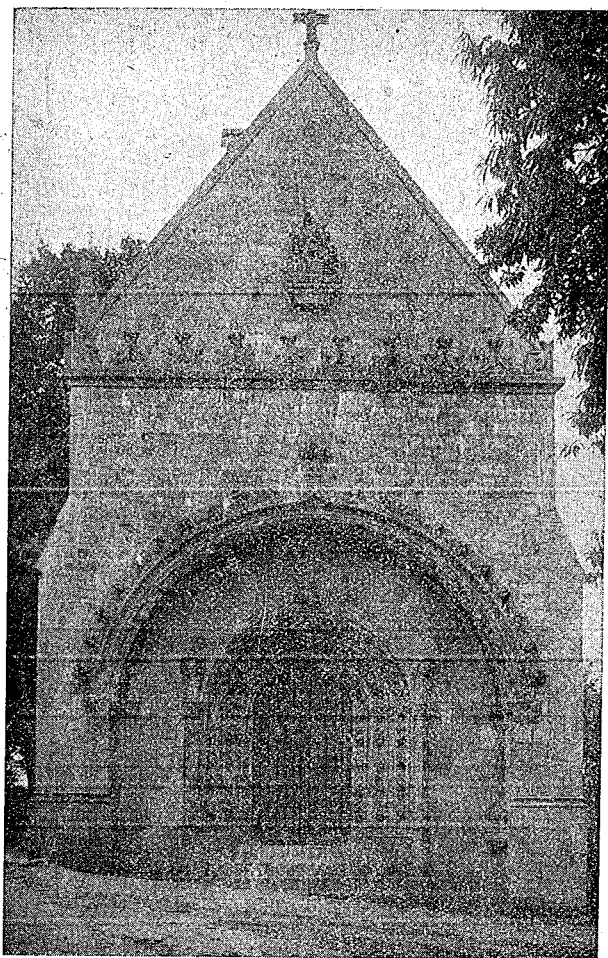


LES DEUX CHAPELLES DE N.-D. DES PORTES

L'ancienne chapelle

La fondation de l'antique sanctuaire des Portes nous est connue par les lettres de franchise de l'impôt sur le vin, accordées par Jean V, duc de Bretagne, à ceux qui contribueraient à l'édification de la chapelle.

Un personnage du nom de Jehan Le Prat fit commencer la construction du monument, en 1438, aux portes du castel inhabité de la ville de Châ-



Porche de l'ancienne chapelle

(Photo Abgrall).

teauneuf. Afin de mieux surveiller les travaux, il se fit bâtir une maison dans le voisinage, puis il sollicita Jean V de lui venir en aide. Par lettres patentes du 23 décembre 1440 le duc accorda, pour dix ans, au suppliant, l'impôt de cinq tonneaux de vin, qui seraient vendus en détail dans la maison qu'il a construite, le dernier dimanche d'août, en la fête de Saint-Michel-du-Mont-Gargan, aux fêtes de Notre-Dame et durant leurs octaves, puis aux jours de pèlerinage à la chapelle (1).

Il faut signaler le porche qui formait l'entrée dans le croisillon sud de la chapelle. C'est une grande arcade à crossettes feuillagées, formant une avancée d'environ un mètre; au fond de cette avancée, se voit une porte encadrée de colonnettes et de trois guirlandes de feuilles sculptées. Une inscription gothique indique la date de sa construction, et M. Delaporte de Châteaulin propose de lire comme il suit :

JAHAN . LEPRAT P .. FUST . COM ...
CESTE EGLISE LA. MIL. IIII. CCCC. XXX.
VIII. D. .. AIT. LAZME . DU . DIT . PRAT .
D. T. (2)

*
**

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les fabriciens de la chapelle honoraient les lutteurs de certaines gratifications, le jour du pardon qui se célébrait le dernier dimanche d'août. C'est ainsi qu'en 1572-1573, onze sols six deniers sont versés

(1) *Lettres et Mandements de Jean V* n° 2464.

(2) Lors de la construction de la nouvelle chapelle, ce porche a été reconstitué à la façade de la maison du sacristain.

pour acheter un pourpoint et des aiguillettes aux vainqueurs de la lutte (1). Plus tard en 1590-1591 les comptes font mention d'une somme de huit sols quatre deniers destinés à payer du vin aux lutteurs qui avaient laissé à la chapelle le pourpoint qu'ils avaient gagné.

Aux grandes solennités paraissent, plus tard, des joueurs de violon. En 1728, le jour du pardon six livres leur sont accordées. Ils reçoivent la même somme en 1736, de même en 1739 « pour la symphonie, lors de la solennité des Quarante-Heures » (2). En 1781 ils touchent dix livres dix sols « pour avoir aidé aux offices le jour du pardon. »

Vendue à dix-sept particuliers le 10 ventôse an XIII (1^{er} mars 1805) la chapelle fut restituée à la fabrique le 25 juin 1806.

La nouvelle chapelle

Le temps vient à bout de tout : « Bien que chaque année, note en mars 1888 M. Guerranic, architecte, Notre-Dame des Portes rapporte à la fabrique de Châteauneuf de 2.000 à 2.500 francs, ce sanctuaire a été négligé depuis de longues années, au profit de la paroisse ; aussi est-il délabré et ruiné sur plusieurs points : la couverture et la charpente n'en peuvent plus ; le pignon du croisillon méridional du transept est crevassé, ondulé et menace de s'écrouler instantanément ; le

(1) L'aiguillette était un cordon tel qu'en portent les gendarmes ou certains militaires.

(2) Une bulle pour les Quarante-Heures fut obtenue de Rome le 1^{er} juin 1726.

côté nord du chœur est bouclé, poussé au vide ; de grandes lézardes sillonnent l'abside circulaire, et les claveaux de la maîtresse-fenêtre se disjoignent fortement. Le chœur surplombe vers l'église, la tourelle de l'escalier ne tient plus. La longère du nord est moderne, mal maçonnée et privée de fenêtres ; à l'extrémité du bas-côté nord, le vide formant l'entrée du transept est surmonté d'un palâtre en bois qui fléchit sous la charge.

« En un mot, dans cette chapelle, il n'y a que le dallage en granit qui soit en bon état ; de plus, le vaisseau est insuffisant. Ainsi donc, une restauration, très onéreuse, fût-elle même possible, qu'on ne posséderait après un sacrifice d'au moins 20 à 30.000 francs, qu'un édifice trop exigü pour les besoins de la population qui la fréquente.

« Dans ces conditions, il nous a paru plus avantageux de nous servir des jolis détails, des bons matériaux de la chapelle actuelle, pour élever une autre construction plus commode et surtout plus spacieuse. Pour satisfaire au désir formel des donataires les plus importants, entraîné aussi par la nécessité de conformer le style de la nouvelle chapelle à celui des détails conservés de l'ancienne, nous avons adopté la fin du xv^e siècle comme type architectural. Cela nous a conduit à un chiffre assurément plus élevé de dépenses ; mais l'état prospère des finances fabriciennes de Châteauneuf permet de réaliser, en peu d'années, les 58.000 francs du devis, et de rendre à Notre-Dame-des-Portes une partie de ce qu'elle a si généreusement prêté à l'église paroissiale.

« La chapelle projetée affecte la forme d'une croix latine ; c'est-à-dire qu'elle possède une nef

principale terminée par une abside polygonale, et un transept. De chaque côté de la nef, nous avons ménagé deux bas-côtés peu élevés, ce qui nous permet, au-dessus, une ordonnance de fenêtres élancées régnant tout autour de la chapelle. Par ce moyen, tout en donnant de l'espace aux fidèles, nous diminuons la surface des voûtes et des charpentes. Au delà du transept et sur le flanc droit du chœur, nous avons établi une sacristie.

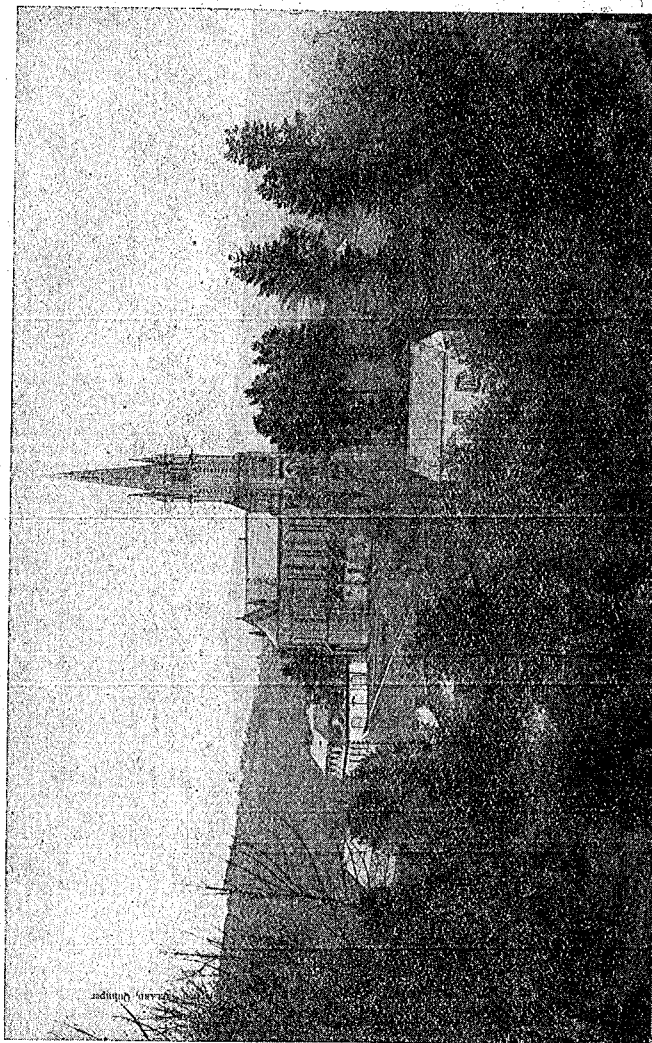
« La jolie porte, surmontée de son arcature et ornée de sa piscine, qui décore aujourd'hui le croisillon nord, sera démontée avec le plus grand soin et posée en façade à la base du clocher ; de chaque côté de cette porte, nous rétablirons les contreforts, à pinacles superposés, qui appuient les angles du même croisillon. Nous conserverons sur le flanc de la chapelle la porte qui existe à la même place et qu'encadre un élégant couronnement. Enfin, nous utilisons la vieille chambre des cloches du ^{xv}^e siècle et la surmontons d'une flèche élancée (1). »

*
**

La bénédiction de la nouvelle chapelle, achevée en 1893, eut lieu le dimanche 27 août de la même année. La fête commença dès la veille.

« Dès le samedi matin une foule nombreuse remplissait toutes les rues de la petite ville. La procession de l'église paroissiale se rendit à la chapelle Saint-Michel, située à l'intersection des routes de Quimper et de Châteaulin. Tous les enfants de Châteauneuf, que leurs occupations ont

(1) Archives de l'évêché.



Chapelle Notre-Dame-des-Portes

(Photo Villard)

fixés à Brest, étaient venus sous la conduite d'une personne dévouée à toutes les bonnes œuvres, apporter leurs offrandes et leurs prières à Notre-Dame-des-Portes dont ils sont éloignés, mais dont le souvenir ne les quitte pas au milieu des agitations de la grande ville. Une splendide bannière, payée par les cotisations de plus de huit cents Châteauneuvins résidant à Brest, marchait devant eux, et c'était plaisir de les entendre chanter la gloire de Marie et la promesse de lui être fidèles, dans un beau cantique breton, composé pour la circonstance. On les conduisit à la chapelle des Portes où, pour la première fois depuis sa reconstruction, fut chantée la grand'messe solennelle par M. Péron, recteur de Lanhouarneau. Le cœur tressaillait de joie, les yeux se remplissaient de larmes, en voyant la statue vénérée de Notre-Dame-des-Portes, précédée de ses fidèles serviteurs et de ses hôtes de l'ancienne chapelle, saint Herbot, saint Antoine, saint Joachim, sainte Anne, reprendre possession de sa nouvelle demeure.

« Le soir, à 5 heures, a lieu tous les ans la procession dite *des miracles*. A peine les bannières et les croix étaient-elles sorties de l'église paroissiale, qu'un mouvement inusité dans la foule et le cri répété de bouche en bouche : « *An Autrou'n Escop, an Autrou'n Escop!* » annonçait l'arrivée du premier pasteur du diocèse. Descendant aussitôt de voiture, Mgr Valleau, accompagné de M. le chanoine Bernard, vicaire général, voulut présider lui-même cette belle procession où éclatent chaque année tant de témoignages de notre vieille foi bretonne. »

Le soir eut lieu une splendide procession au flambeau.

« Dès trois heures et demie, le dimanche, la chapelle est de nouveau remplie. A quatre heures, commence la messe des pèlerins : ceux qui y assistent, venus la veille de bien loin, reprennent en hâte la route de leurs villages, après avoir rendu leurs devoirs à la Madone. Ce sont de vrais pèlerins de dévotion ; le chemin, quoique long, leur a semblé bien court : ne venaient-ils pas chez leur mère ? Et ils s'en vont le cœur plein de joie et d'espérance, après s'être assis un soir au foyer maternel. Les messes continuent sans discontinuer jusqu'à huit heures. Monseigneur s'était réservé ce moment pour offrir lui-même le Saint Sacrifice dans le sanctuaire qu'il allait bientôt bénir. A neuf heures, arrivent de tous côtés les processions des paroisses environnantes, sous la conduite de leurs pasteurs ou de leurs vicaires. C'est d'abord Lennon, Pleyben, Plonévez-du-Faou, Collorec, Saint-Thois ; d'une autre direction arrivent Spézet, Landeleau, dont les braves clairons ont donné tant d'entrain à la fête ; d'un autre point, ce sont les deux paroisses chères à Notre-Dame-des-Portes, Saint-Goazec, Laz avec sa belle croix d'argent que l'on peut admirer encore après avoir vu celles de Pleyber-Christ et de Saint-Thégonnec, puis enfin Trégourez, qui partage avec Châteaulin le patronage d'un saint breton tout dévoué à Marie, saint Idunet. La chapelle est trop étroite pour contenir toute cette foule ; on regrette même que le terre-plein qui l'entoure n'ait pas de plus vastes proportions.

« A dix heures, commence la cérémonie de la bénédiction du sanctuaire.

« La grand'messe est ensuite chantée par M. Bernard, vicaire général, assisté de deux anciens vicaires de Châteauneuf, MM. Guichaoua, recteur de Mellac, et Mével, aumônier de l'Hospice de Quimperlé. Après l'évangile, M. Quiniou, curé de Carhaix, prononça une touchante allocution.

« Les vêpres furent chantées à trois heures, et toutes les processions se mirent en route pour l'église paroissiale, où Monseigneur donna la bénédiction du Saint-Sacrement. Après cette bénédiction, les pèlerins, suivant leurs croix et leurs bannières, reprirent le chemin de leurs paroisses respectives.

« Comme toutes les fêtes d'ici-bas, celle-ci était terminée. Ce fut le soir d'un jour tel que Châteauneuf n'en a jamais connu de plus beau; en verrons-nous le retour?

« Au moment où j'écris ces lignes, je vois se dessiner devant moi, dans son cadre de verdure, la blanche chapelle de Notre-Dame. Hélas! sa tour est sans flèche et son front est sans couronne. Il manque à notre Mère cette solennelle consécration que le successeur de Pierre peut seul lui donner. Dans votre réponse à la gracieuse allocution de M. le curé-doyen de Châteauneuf, vous nous avez promis, Monseigneur, d'être près du saint Pontife Léon XIII l'interprète de nos désirs. Pour tenir sa promesse, votre Grandeur n'aura qu'à lui redire cette superbe manifestation de foi dont elle a été, pendant deux jours, le témoin ému. Nul doute que Sa Sainteté ne fasse droit à vos vœux, et qu'avant peu nous ne puissions ajouter à la liste

de nos Vierges couronnées de Rumengol et du Folgoët, le nom toujours chéri de Notre-Dame-des-Portes. A nous, chrétiens, de hâter cette heure par nos prières, en redisant tous les jours à Marie:

Notre-Dame-des-Portes
A toi tout notre amour;
C'est toi qui nous apportes
Du céleste séjour
Les grâces qu'à sa Mère
Jésus donne pour nous;
Réponds à la prière
De tes fils à genoux! (1)

La dévotion à Notre-Dame-des-Portes

« Le pardon de Notre-Dame a lieu le dernier dimanche d'août. C'est ce jour-là que l'affluence des pèlerins est le plus considérable. Dès la veille arrivent ceux qui viennent des points les plus éloignés. Il en est qui font de quinze à vingt lieues pour assister à la procession, dite des Vœux, pieds nus, en corps de chemise, un cierge à la main.

« La marche de cette procession offre, même aux indifférents, un spectacle d'une émotion intense; c'est l'affirmation solennelle de la foi bretonne dans son héroïque simplicité. Des prêtres passent la nuit pour entendre les confessions de ces pèlerins, et le lendemain dès l'aurore une messe est dite à leur intention. Ils ne sont point venus ici pour satisfaire une vaine curiosité, contempler les beautés du site qui les entoure; la prière seule les a attirés de bien loin et c'est elle qui les retient aux pieds de la statue vénérée de Notre-Dame-des-

(1) *Semaine Religieuse de Quimper*, 1893, p. 554-557.

Portes. Leurs devoirs de reconnaissance pour le passé accomplis, ils reprennent tranquillement la route de leur village, l'âme fortifiée de nouvelles grâces pour l'avenir.

« En dehors du jour du grand Pardon, les fidèles viennent à Notre-Dame-des-Portes, aux fêtes de la sainte Vierge et pendant tout le mois de mai.

« C'est aussi un pieux usage de la paroisse que les nouveaux mariés y fassent une visite, le jour de leurs noces, avec tous leurs invités.

« Tous les nouveau-nés y sont conduits par leurs mères, le second ou le troisième mois après leur naissance. Tous les ans au premier lundi de mai, qui est ordinairement le lendemain de la Pâque des enfants, une procession d'un caractère particulièrement touchant se dirige vers la chapelle.

« Tous les enfants qui ont fait leur première communion solennelle viennent présenter leurs hommages à Marie, revêtus de leurs blancs habits de fête, et accompagnés de leurs frères plus âgés et plus jeunes; ceux même de l'âge le plus tendre les suivent, portés dans les bras de leurs mères attendries.

*
**

« Parmi les faveurs que Notre-Dame-des-Portes se plaît à répandre sur ce coin de la Bretagne, il est une que je veux mentionner entre toutes. Lorsqu'une sécheresse prolongée ou une longue période de pluies mettent en péril les moissons, espoir du cultivateur laborieux, les paroissiens de Laz et de Saint-Goazec viennent, croix d'argent et bannière en tête, se joindre aux habitants de Châteauneuf

pour demander à Notre-Dame-des-Portes la cessation du fléau. Cet usage existe de temps immémorial, et il n'y a pas d'exemple que Marie soit restée insensible aux prières de ses enfants.

« Lorsque les jeunes gens sont obligés de partir pour l'armée, ils ne manquent pas de faire une dernière visite à Notre-Dame-des-Portes. Ils s'éloignent moins tristes en songeant que leur bonne Mère les protège.

« Beaucoup de personnes, quand elles ont une grâce particulière à demander, font pendant trois lundis consécutifs un pèlerinage à la chapelle.

« Nous avons le regret de ne point posséder les archives qui auraient raconté les nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame-des-Portes depuis bientôt cinq siècles: que de demandes y ont été exaucées, que de larmes séchées, que de cœurs consolés, que d'âmes guéries, que de cœurs cicatrisés, que de guérisons obtenues, que de vocations affermiées!

« Il y a des siècles que cette Vierge est entourée de vénération. La vieille chapelle ruinée par les années eût pu raconter bien des merveilles; la nouvelle, bâtie sur ses ruines, continue la tradition (1). »



(1) Quatrième Congrès Marial breton tenu au Folgoët en 1913, Quimper, de Kerangal 1915, p. 445-447.

LE COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DES PORTES

Cette dernière partie de notre étude comprend trois sections : la lettre pastorale de Mgr Valteau à l'occasion du couronnement dont nous donnons la première partie et la conclusion ; les fêtes du couronnement ; la solennité du vingt-cinquième anniversaire du couronnement.

Lettre pastorale

de

Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon

à l'occasion

DU COURONNEMENT DE LA STATUE DE
NOTRE-DAME DES PORTES

près Châteauneuf-du-Faou

(1^{er} mai 1894)

*HENRI-VICTOR-FÉLIX VALLEAU, par la
grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique,
Evêque de Quimper et de Léon,
Au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut
et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

« NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

« Il y a bientôt une année que le désir de rendre hommage à l'indéfectible Primauté de Pierre, dans la personne de son auguste Successeur, Nous avait conduit aux pieds de Léon XIII. Il Nous accueillit, vous le savez, avec une bonté toute paternelle

et daigna Nous faire part de ses craintes et de ses espérances. Une chose Nous a frappé, dans les paroles tombées de ses lèvres, c'est son ardeur pour le culte de la très sainte Mère de Dieu et la confiance qu'il manifestait à cet égard.

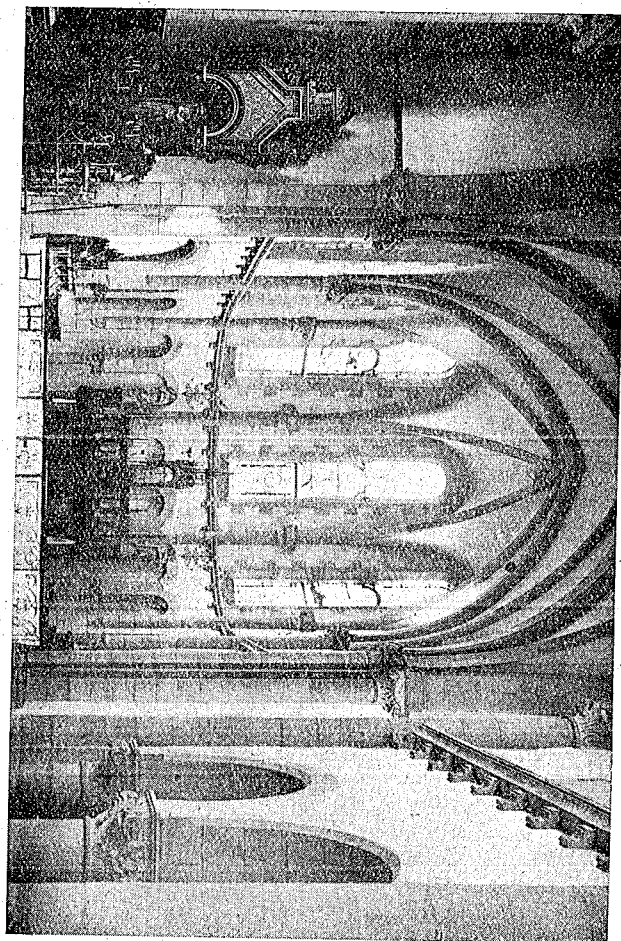
« Les paroles qu'il Nous dit alors, Nous portèrent à lui rappeler que la Bretagne est, par excellence, la terre de Marie, que la sainte Vierge y compte des sanctuaires célèbres, bien connus des pèlerins qui accourent en foule au Folgoët, à Rumengol et à Notre-Dame-des-Portes. *Croyez-le bien*, Nous disait-il, *la France aime trop la sainte Vierge pour ne pas être toujours la fille aînée de l'Eglise*. A ce moment, pensant répondre à son désir de glorifier Marie, Nous lui disions que déjà, sous son Pontificat, le Couronnement de la Vierge du Folgoët avait donné un grand élan, vers ce merveilleux pèlerinage, et Nous lui demandions la même faveur, pour Notre-Dame-des-Portes. Il Nous répondit aussitôt : « *Que cela soit, au milieu d'un grand concours de peuple.* »

« Voilà, N. T. C. F., comment Nous avons été appelé à rendre un nouvel hommage à votre confiance en la Mère de Dieu, en posant solennellement une couronne sur le front de l'image miraculeuse de Marie, honorée dans le sanctuaire de Notre-Dame-des-Portes, près Châteauneuf-du-Faou.

« L'année dernière, vers la fin du mois d'août, Nous avons béni la nouvelle chapelle de ce pèlerinage, due au zèle de l'excellent Curé de la paroisse. Nous fûmes frappé par l'éclat de cette fête et l'entrain qui y régna. Le nombre des pèlerins fut considérable et l'attitude pieuse et recueillie

Chapelle Notre-Dame-des-Portes (Intérieur)

(Photo Abgrat).



de tous, mérita Notre admiration. C'est donc répondre aux vœux de toute cette contrée que de convier prêtres et fidèles aux pieds de Notre-Dame-des-Portes pour lui rendre un hommage nouveau.

« Qu'elle est gracieuse, N. T. C. F., cette gentille chapelle, aux murs blancs, au svelte clocher se détachant sur l'azur des cieux. Placée sur le sommet d'un coteau, elle s'élève vers le ciel, symbole de l'ardente prière du pieux pèlerin qui vient ouvrir son cœur à la Madone. Située à deux cents mètres de la charmante ville de Châteauneuf-du-Faou, le calme règne autour d'elle. A quelques pas, dans un pli de terrain et comme sous son aile, s'élève la maison des Sœurs de Cluny, où de nombreuses enfants reçoivent une chrétienne éducation. Tout autour de ce sanctuaire vénéré, la nature a revêtu une incomparable richesse. La vue s'étend sur des pentes couvertes d'arbres verts. A une grande profondeur coule en serpentant comme un ruban d'argent la petite rivière de l'Aulne, aux eaux limpides, aux bords couverts d'une riche végétation. Dans le lointain se dressent d'un côté, les fiers sommets des montagnes Noires et de l'autre, les sévères montagnes d'Arrée aux pentes nues et rocailleuses. Des maisons à demi-cachées dans des bouquets d'arbres, des champs de blé noir, de vastes étendues d'ajoncs dorés et de rouges bruyères se présentent aux regards et se perdent à l'horizon. Ce sont les fermes et les villages de Laz, à la belle croix d'argent; Landeleau si fier de ses ruines féodales et de ses souvenirs de saint Théleau; Saint-Thois avec son vieux château; Lennon et Saint-Goazec avec ses dolmens, ses menhirs, souvenirs d'un temps sans histoire;

Spézet avec les verrières incomparables de Notre-Dame de Cran ; puis les blanches maisons de Coray et de Gourin. Enfin sur le plus haut sommet des montagnes d'Arrée la chapelle solitaire de Saint-Michel, au-dessous de laquelle se cache l'importante commune de Brasparts.

« C'est par ces pentes, le long de ces routes poudreuses toutes bordées d'arbres verts que descendent, au jour du pardon de Notre-Dame, les foules nombreuses qui envahissent le pieux sanctuaire. Il faut voir comme tout est vivant dans ces longues suites de pèlerins précédés de croix et de bannières. Croix et bannières sont portées avec une noble fierté par les premiers du village et valent souvent des fortunes tant par la matière, que par le travail artistique qui les décore.

« C'est là où l'on entend ces vieux cantiques bretons aux airs si simples et si remplis d'une mélancolique harmonie.

« C'est là que l'on voit ces costumes variés, vieilles traditions qui ont préservé ces peuples de bien des écarts. Souvenirs sacrés des ancêtres, le jour où vous disparaîtrez devant l'entraînement moderne, on pourra dire : Il n'y a plus de Bretagne ! Un vieux poète du xv^e siècle disait : Priez, « Marie, que nous ne changions pas de coutumes en Basse-Bretagne.

« Pedit, Mary, a deury hel

« Naz chencymp guiz en Breiz-Izel. »

« Mais, entrons dans la gracieuse chapelle. Le silence y règne, car le respect est de nécessité dans la maison de Dieu. L'autel est beau et richement orné. A la droite, dans une élégante niche, se

trouve la statue vénérée. C'est là surtout que s'arrête le regard du confiant pèlerin. Le visage est plein de douceur. La Vierge est vêtue d'une longue robe et drapée dans un riche manteau. D'une main, elle présente à son Fils, qu'elle tient sur ses bras, un livre ouvert. L'enfant semble répondre aux désirs de sa mère et parcourir du doigt les noms de ceux qu'elle recommande à sa toute-puissante pitié.

« Marie fait beaucoup de miracles, dit un vieux cantique du xvii^e siècle. Elle fait beaucoup de miracles par la permission de Dieu, à la chapelle dite des Portes.

« Mari a ra cals a viraclou

« Er chapel hanvet ar Porzou. »

« Combien sont aujourd'hui en paradis qui souffriraient en enfer sans le secours de Marie. » Le pieux auteur donne alors une longue suite de faits merveilleux dont il n'est guère possible de constater l'authenticité. C'est un marin de Bénodet qui, près de périr, est sauvé par l'invocation à Notre-Dame-des-Portes ; c'est une femme infirme qui recouvre la santé à la suite d'une promesse de pèlerinage ; c'est un habitant de Guiscriff qui est guéri d'une paralysie ; c'est Yves-Louis Le Louédic, d'Édern qui recouvre la vue. Une femme de Carhaix est guérie d'une plaie à la jambe ; des enfants de Gourin reviennent à la santé. Après une longue énumération de faits merveilleux, l'auteur s'écrie : « Notre-Dame-des-Portes, obtenez-nous la grâce de nous convertir, afin que nous puissions mieux vous servir ! »

« Il y a donc des siècles que cette vierge est en-

tourée de vénération. La vieille chapelle ruinée par les années eût pu raconter bien des merveilles ; la nouvelle, bâtie sur ses ruines, continuera les traditions.

« C'est au ^{xv}^e siècle, dit-on, que le concours des des fidèles s'affirma autour de Notre-Dame-des-Portes. En ce temps, la Bretagne jouissait du bien-fait de la paix. Pendant deux siècles, la guerre ne devait pas dépasser sa frontière. Les ducs la gouvernant sagement, s'appliquaient à développer son commerce et son industrie. Les arts fleurissaient et l'aisance régnant partout, permit d'élever ces admirables monuments aux formes si délicates, au travail si achevé qui peuplent la Bretagne jusque dans ses plus humbles bourgades.

« Aucune tradition ne nous a conservé l'origine du nom de Notre-Dame-des-Portes. Châteauneuf était alors une forteresse possédée par les seigneurs du Faou. En ces temps, on savait que la meilleure sauvegarde est la confiance en Dieu ; est-il loin de la vérité de croire que la vieille statue placée près des portes du château, en fût considérée comme la gardienne, et tirât de là le nom qu'elle a porté jusqu'à nos jours ? Mais qu'importe le nom, le culte existait déjà avant le ^{xv}^e siècle. La construction de l'antique chapelle en était la preuve. Comment s'est établi ce culte ? Quel est son point de départ ? Une tradition, dont nous n'affirmons pas l'authenticité, nous apprend que logtemps la vieille statue n'eut d'autre trône que le tronc d'un vieux chêne. Là, elle fut trouvée par les anciens qui l'entourèrent d'hommages. Les faveurs obtenues à ses pieds la rendirent chère à toute la contrée. Ces traditions des vieux âges,

bien qu'il ne pouvant revendiquer la certitude historique, ne sont pas moins la preuve d'un culte séculaire et digne de notre respect. Les vieux cantiques bretons, aujourd'hui trop délaissés, sont si touchants dans leur naïveté quand ils racontent ces choses, qu'il est fâcheux de les laisser tomber dans l'oubli.

« Un fait se rapportant à la fin du ^{xv}^e siècle mérite d'être conservé pour la grande édification des cœurs chrétiens. Nul n'ignore qu'à ce moment la Bretagne était le théâtre d'une horrible guerre civile. Les soldats que les chefs étaient impuissants à maîtriser, s'étaient transformés en brigands. Églises, châteaux, chaumières, tout tombait sous leurs coups. Un jour ils arrivèrent à Châteauneuf, tout fuyait et se cachait sur leur passage. Entrés dans la chapelle, ils ouvrent le tabernacle ; au moment où ils saisissaient le ciboire, un prêtre qu'ils tenaient prisonnier leur échappe, et arrachant de leurs mains le vase sacré, consomme la sainte hostie. Les soldats furieux se précipitent sur lui et le tuant à coups de pique lui donnent ainsi la gloire du martyr. C'est à ce sanctuaire vénéré que Nous allons ajouter un nouveau lustre. C'est cette vieille image de Marie que Nous allons couronner au nom du glorieux Léon XIII, notre père et pontife. En sorte qu'il n'aura rien à envier aux autres sanctuaires de la Bretagne.

.....

« C'est répondre à la pensée de l'Église catholique que de chercher à grandir et à répandre le

culte de la très sainte Vierge parmi les peuples fidèles.

« Notre dessein en demandant au Souverain Pontife la faveur qu'il Nous a accordée n'a pas été autre. Nous avons voulu d'abord répondre au désir de votre cœur, pieux habitants de Château-neuf et dévots pèlerins de Notre-Dame-des-Portes. Nous avons l'espoir qu'en rendant un hommage à cette statue si antique et devant laquelle la contrée tout entière aime à venir prier, Nous engagerons celle qu'elle représente à répandre plus que jamais les flots de sa miséricorde sur les fidèles pèlerins.

« Vous accourrez donc bien nombreux autour de ce sanctuaire béni, lorsque le temps amènera le jour si impatientement attendu de sa glorification. Pour Nous, Nous Nous ferons une joie autant qu'un honneur de poser sur le front de Notre-Dame-des-Portes, entouré de plusieurs de Nos vénérés collègues, au milieu d'un clergé nombreux, la couronne d'or due à la générosité des pieux dévots de Marie. Ce sera comme un diamant de plus à la couronne immortelle de notre Mère qui habite les cieux.

« A CES CAUSES,

« Et pour la plus grande gloire de Dieu et de sa très sainte Mère, Nous ordonnons ce qui suit :

« 1° La cérémonie du couronnement de Notre-Dame-des-Portes, près Châteauneuf-du-Faou, autorisée par bref du Souverain Pontife, en date du 12 Décembre 1893, aura lieu le 26 Août 1894, à l'issue de la Grand'Messe, qui sera chantée à dix heures.

« 2° Cette cérémonie sera précédée, à Château-neuf, d'un triduum de prières suivies de la bénédiction du Saint Sacrement.

« 3° Une quête sera faite pour cette œuvre, dans les églises du diocèse, le Dimanche qui suivra la lecture de la présente Lettre pastorale. Le produit en sera versé au Secrétariat de l'Évêché.

« 4° Le programme de la fête sera ultérieurement réglé.

« Et sera, la présente Lettre pastorale lue dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le Dimanche qui en suivra la réception.

« Fait à Quimper, le 1^{er} jour du mois consacré au culte de Marie. »

† HENRI-VICTOR,

Evêque de Quimper et de Léon.

Par Mandement de Monseigneur :

QUÉINNEC, Chan. Hon.,

Secrétaire.

Couronnement de Notre-Dame-des-Portes

par Mgr Valteau, Evêque de Quimper et de Léon
au nom de S. S. Léon XIII

Châteauneuf. — Dimanche 26 août 1894

AVANT LE JOUR DU COURONNEMENT

« Il y avait autrefois un haut et puissant seigneur, qu'on appelait le vicomte du Faou.

« Il y avait, dans le même temps, au pays des

montagnes de la Cornouailles, un château qui appartenait à ce vicomte, et autour duquel ses vassaux avaient bâti quelques maisons.

« Dans des temps plus rapprochés, les vicomtes du Faou étaient certainement de fort grands personnages et ils prenaient rang parmi les quatre grands barons de Cornouailles, qui portaient le Seigneur Evêque de Quimper, lors de son entrée solennelle dans la ville épiscopale.

« Quant à leur *Château Neuf*, c'était une forte place, solidement assise dans une excellente position; mais l'un des bons seigneurs habitants de ce domaine pensa un jour que la protection divine est plus efficace que celle des épaisses murailles, et il mit sa noble demeure sous la protection de la Mère du Sauveur, dont l'image vint abriter la porte du castel. Ce n'était pas chose rare, dans ces temps de foi, et à Quimper, la Tour *Bihan* ou la *Tourbie* avait aussi sa Notre Dame, que Catherine Daniélou, bien avant d'être la fille spirituelle du vénérable Père Maunoir, saluait des deux mots *Ave Maria*.

« Or, aujourd'hui, il n'y a plus de seigneurs portant l'illustre nom de Quélenec et le titre de vicomte du Faou; du vieux château il reste à peine quelques débris de murs; il reste un nom qui est devenu celui de la petite ville; il reste NOTRE-DAME-DES-PORTES.

« L'image taillée, au xv^e siècle, dans un chêne arraché probablement aux montagnes voisines, était devenue depuis longtemps l'objet de la spéciale dévotion des habitants de la contrée; de Pleyben, de Châteaulin, de Carhaix, de Gourin, du Faouët, de Rospenden, de Bannalec, et même



La statue vénérée de Notre-Dame des Portes

(Photo Lafournière)

de Quimperlé, on avait constaté que dans le sanctuaire élevé aux portes du château, la Vierge aimait à exaucer les prières de ses dévots suppliants ; et d'ailleurs, la statue de chêne présentait une telle grâce, montrait un visage et si noble et si doux, que devant elle la prière s'élevait plus fervente et par là même plus puissante aussi.

« Et voilà que, la confiance grandissant toujours et se trouvant toujours justifiée, l'Evêque diocèse qui avait déjà été favorisé du couronnement de Notre-Dame de Rumengol, plus récemment encore du couronnement de Notre-Dame du Folgoët, jugea que le culte de Notre-Dame-des-Portes, à Châteauneuf, était digne de recevoir la plus auguste comme la plus solennelle de toutes les consécérations ; ce que demanda Mgr Valleau, Léon XIII l'accorda sans hésiter.

« Voilà pourquoi nous nous trouvons dans cette petite ville de Châteauneuf qui, depuis sa fondation, probablement bien ancienne, n'a jamais vu telle affluence, encore moins telle joie enthousiaste ; il me semble qu'elle est étonnée de se voir l'objet de l'attention lui venant de toutes parts.

« De quelque côté qu'on vienne ici, le voyage est charmant, sauf sur un point fort dénudé de la route de Quimper, entre Edern et Saint-Thois, et encore ce petit désert est-il bientôt traversé. Mais quel ravissement, quand on aperçoit tout à coup le merveilleux plateau qui se déroule, quelque temps avant l'arrivée sur les bords du canal ! On ne peut arriver à Notre-Dame-des-Portes, que sous la vive impression produite par la magnificence de l'œuvre divine ; les imaginations les plus rebelles sur ce point ne sauraient s'en défendre.

Comme à Lourdes, la Vierge bénie s'est choisi une merveilleuse terre pour en faire l'objet de ses préférences. Ici les collines sont majestueuses comme les plus hautes montagnes, mais elles sont revêtues d'une riche végétation ; et des bois de toutes les essences y offrent une singulière variété dans tous les tons que peut prendre la verdure ; puis aux bases des collines, l'Aulne coule paisible dans son large canal, reflétant les arbres et les rochers, les prairies et le ciel, et de loin en loin, au fond de ces vallons, une chute d'eau prête une voix à ces solitudes ; mais si tout est beau dans ces vallées et sur ces hauteurs, il y a deux points où l'on revient plus volontiers, quand on les a contemplés une fois, c'est le plateau de la chapelle, c'est le champ du Couronnement. Cent fois je les ai vus l'un et l'autre, ces jours-ci, et cent fois je voudrais les revoir. La chapelle, toute neuve, œuvre d'un architecte habile, présente le plus heureux mélange de granit blanc et de grès d'une teinte grisâtre ; la forme arrondie des extrémités du transept, ornées dans leur partie haute d'arcatures romanes de bon style, fait penser aux tourelles du vieux château disparu, et cependant c'est bien ici de l'architecture religieuse. Seule la flèche manque encore à cette construction si bien conçue et si bien exécutée, et nous croyons que cette lacune n'existera pas longtemps.

« Entre la chapelle et la ville s'étend une avenue au-dessous de laquelle descend, en pente rapide jusqu'au canal, la charmante futaie qu'on appelle ici *la Rosière* ; enfin un vieux pont vient relier l'une à l'autre les deux rives de « l'Aulne au cours gracieux ». Les éperons ou contreforts

en pointe, qui sont destinés à couper en amont l'impétuosité de la rivière, donnent grand air à sa maçonnerie, que les années noircissent depuis le temps de Louis XIII, et le souvenir de ce prince reste attaché au vieux pont, qui s'appelle toujours le « pont du Roi ». Entre la chapelle et le pont, la Rosière rappelle d'une manière frappante les *Lacets*, descendant de la Basilique à la Grotte de Lourdes.

« Si maintenant nous pénétrons dans le sanctuaire de Notre-Dame-des-Portes, aux jours qui précèdent le Couronnement, nous trouvons une parfaite harmonie entre le dehors et l'intérieur; les bas-côtés, très peu élevés, ont comme un air de cloître monastique; l'un d'eux fait face au trône qui se prépare pour Notre-Dame-des-Portes; deux ouvriers sont occupés à peindre et à dorer la niche qui le surmonte, et à bronzer la belle grille qui l'entoure. C'est là tout un petit monument, dû à la générosité d'un habitant de Châteauneuf. Pendant que ce travail s'exécute, et en attendant que le Couronnement ait eu lieu, la statue vénérée est exposée dans le chœur, entourée de fleurs et de cierges.

« Dès le mercredi, la petite ville a modifié sa physionomie; il n'est guère de maisons qui n'aient reçu des hôtes, venus de tous côtés, et j'ai conclu que les habitants de Châteauneuf sont très hospitaliers; ils ont fait venir tout ce qu'ils ont pu trouver de frères, de sœurs, d'oncles, de tantes et de cousins. Parmi ces hôtes, il y a beaucoup de prêtres; car le lendemain, jeudi, commencera le triduum; or, par une gracieuse attention de M. le Curé, les prédicateurs invités sont tous originaires

de Châteauneuf; quant aux confesseurs, ils sont venus de différents points.

« Le Triduum n'a pas été marqué par des réunions très nombreuses. Aux messes les plus matinales, il y avait beaucoup de monde et aussi beaucoup de communions, mais à la grand'messe et aux vêpres, l'assistance était bien clairsemée. C'était vraiment dommage, parce que les offices étaient solennels, et les sermons (en breton le matin et en français le soir) étaient pleins de doctrine et de piété; on sentait que ces prêtres, enfants privilégiés de Notre-Dame-des-Portes, étaient heureux de glorifier leur bonne et puissante protectrice. Si leurs auditeurs n'étaient pas nombreux, la chose s'explique facilement; les retards que subit la moisson retenaient beaucoup de personnes aux travaux des champs; et puis, la grande fête, déjà toute proche, imposait des travaux que les uns exécutaient, que les autres surveillaient, et ceci donnait à la petite ville une animation fort curieuse, les couvreurs, les maçons et les peintres étant employés à blanchir les façades de toutes les maisons, pour accéder au désir et à l'invitation de M. le Maire.

« Le vendredi, quelques fenêtres sont déjà ornées de guirlandes; l'estrade est prête dans le champ du Couronnement; une très simple chapelle en planches en occupe le milieu; elle est adossée à une rangée d'arbres qui produisent là un bon effet. Quand la foule sera rangée devant l'estrade, elle verra le vallon de l'Aulne qui, comme je l'ai déjà dit, apparaît de ce point sous un de ses plus beaux aspects, et la perspective

s'étendra des montagnes de Laz aux hauteurs du pays de Gourin.

« Comme les enfants sont en vacances, il y en a toujours dans le champ pendant que durent les travaux : jamais ils n'ont été à pareille fête.

« Le samedi, l'on ne voit plus que des étrangers dans les rues ; les costumes sont déjà bien variés ; ainsi qu'il arrive en pareil cas, les premiers pèlerins viennent de plus loin ; il leur faudra le temps de faire reposer leurs chevaux, avant de repartir ! On aperçoit donc les coiffes de Moëlan et de Clohars-Carnoët, de Guidel et de Gestel, de Meslan et d'Arzano. Quelques heures après, c'est Concarneau qui envoie ses représentantes ; je mets le mot au féminin, parce que le Concarnois ne peut guère être voyageur ou pèlerin, quand dure la pêche de la sardine ; tout au plus peut-il faire une échappée jusqu'à Sainte-Anne-de-Fouesnant. Pour le même motif, peu d'hommes de Douarnenez, mais les femmes sont nombreuses ; la coiffe des Bigoudens et les broderies multicolores du pays de Pont-l'Abbé s'aperçoivent de temps en temps ; quant au charmant costume de Guiscriff, des cantons de Scaër, de Bannalec, de Rosporden, on les rencontre à chaque pas.

« Après-midi, l'estrade est terminée ; la chapelle présente à son fronton les armes de Léon XIII surmontant celles de Mgr Valteau, et plus bas celles de Mgr Trégaro, de Mgr Kersuzan, de Mgr Potron, de Mgr Fallières ; à l'intérieur le blason de Mgr Valteau est répété au-dessus du siège qu'il doit occuper, et fait face aux armes de Mgr Bécél, évêque officiant. Les mâts vénitiens portent des étendards ; il en reste à placer huit qui

ont une importance spéciale par leur dimension, mais surtout par leur signification ; c'est, d'abord, le drapeau pontifical mi-partie blanc et jaune, portant au centre les armes de Léon XIII avec les clefs symboliques et la tiare ; puis le drapeau national. Au moment où on va le hisser, un groupe de jeunes gens se trouve là et demande à l'organisateur des travaux la permission d'acclamer le drapeau tricolore ; naturellement, la chose est aussitôt accordée, et quand l'étendard est arrivé au sommet, le cri de « vive la France ! » est poussé de tout cœur.

« Les six autres étendards portent chacun un écusson aux armes de l'un des évêques qui participeront à la fête, et des invocations : 1° à la sainte Vierge, sous les titres les plus illustres dont elle est appelée dans leurs diocèses ; 2° aux saints les plus connus de ces mêmes diocèses.

I

N.-D. de Rumengol, P. P. N.

N.-D. du Folgoët, P. P. N.

N.-D. des Portes, P. P. N.

Armes de Monseigneur l'Evêque de Quimper

S. Corentin, P. P. N.

S. Pol-Aurélien, P. P. N.

S. Guénolé, P. P. N.

S. Ronan, P. P. N.

S. Hervé, P. P. N.

S. Mélar, P. P. N.

S. Trémeur, P. P. N.

II

N.-D. du Roncier, P. P. N.
N.-D. du Vœu, P. P. N.
S^{te} Anne, P. P. N.

Armes de Monseigneur l'Evêque de Vannes

S. Patern, P. P. N.
S. Mériadec, P. P. N.
S. Cadoc, P. P. N.
S. Gildas, P. P. N.
S. Maurice, P. P. N.
S. Vincent Ferrier, P. P. N.
S^{te} Ninnok, P. P. N.

III

Etoile de la Mer, P. P. N.
N.-D. des Champs, P. P. N.
N.-D. de Recouvrance, P. P. N.

Armes de Monseigneur l'Evêque de Sées

S. Latuin, P. P. N.
S. Godgrand, P. P. N.
S. Loyer, P. P. N.
S. Annobert, P. P. N.
S. Raverein, P. P. N.
S. Eyroult, P. P. N.
S. Ernier, P. P. N.

IV

N.-D. du Perpétuel-Secours,
priez pour vos enfants du Cap-Haïtien

Armes de Monseigneur du Cap-Haïtien

S. Benoît le More, priez pour eux.
S. François Xavier, P. P. E.
S. Pierre-Claver, P. P. E.
S. Turibe, P. P. E.
S^{te} Rose, P. P. E.
B^e Marie-Anne, P. P. E.

V

Reine Immaculée, P. P. N.
N.-D. des Anges, P. P. N.
B. P. S. François, P. P. N.

Armes de Monseigneur l'Evêque de Jéricho

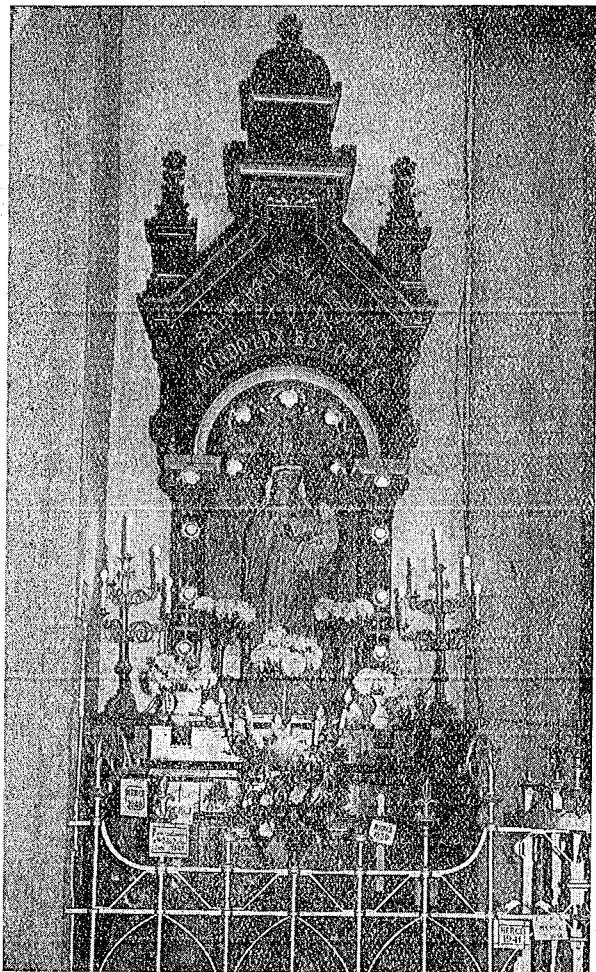
S^{te} Claire, P. P. N.
S. Bonaventure, P. P. N.
S. Antoine, P. P. N.
S. Jean Discalceat, P. P. N.
S. Louis, P. P. N.
S^{te} Elizabeth, P. P. N.
S^{te} Marguerite, P. P. N.

VI

N.-D. de Bon-Secours, P. P. N.
N.-D. d'Espérance, P. P. N.
N.-D. de Coz-Yaudet, P. P. N.

Armes de Monseigneur l'Evêque de Saint-Brieuc

S. Brieuc, P. P. N.
S. Tugdual, P. P. N.



Statue de Notre-Dame des Portes. — Les ex-voto.

(Photo Lafournière)

S. Guillaume, P. P. N.

S. Maudet, P. P. N.

S. Yves, P. P. N.

S. Efflam, P. P. N.

S^{te} Enora, P. P. N.

« Ces grands étendards blancs, dont les bords sont semés d'hermines noires entre des galons rouges ou bleus, sont du plus heureux effet.

« L'autel se détache sur un fond d'andrinople rouge; il est garni d'une très belle orfèvrerie et de fleurs naturelles, disposées avec goût. Les religieuses de Saint-Joseph de Cluny et les Dames de Châteauneuf ont travaillé avec le plus grand zèle à la décoration des autels, à Notre-Dame-des-Portes et sur l'estrade du Couronnement; mais, M. le Curé avait eu l'excellente pensée d'interdire toute décoration des murs de la chapelle et de l'église tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; cette prescription a été suivie, et la belle architecture romane du sanctuaire de la Vierge n'a point subi le contact du calicot.

« Puisque j'ai parlé des Sœurs de Saint-Joseph, disons tout de suite que rien n'a égalé leur dévouement et leur abnégation en cette circonstance. Leur belle et vaste maison, construite tout à côté de Notre-Dame, cessait pour quelques jours de leur appartenir, et devenait l'abri des évêques et des prêtres pèlerins. Bien des familles de la petite ville ont fait comme l'excellente Supérieure et ses Religieuses, et se sont retirées dans des galetas, pour céder la place à des inconnus; aussi, étant assurés de trouver une demeure, beaucoup de prêtres étaient arrivés dès le samedi, et malgré la

pluie d'orage qui était tombée à midi, on pouvait croire que la procession, annoncée pour cinq heures, serait vraiment imposante; le défilé était très beau; plus de trente prêtres précédaient le brancard sur lequel s'élevait le nouveau reliquaire, où venait d'être placée une parcelle du voile de la Vierge, à côté d'une relique de sainte Anne. Le brancard était porté par quatre ecclésiastiques vêtus de la dalmatique des diacres; parmi les membres du clergé séculier, il y avait plusieurs religieux, Pères et Frères de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie, un représentant de la Communauté de Kerbénéat, avec trois Oblats de Saint-Benoît.

« A peine sortions-nous de l'église, pour transporter solennellement les reliques à Notre-Dame-des-Portes, la pluie tombe très intense; on ne peut plus songer à remplir le programme annoncé; au lieu de prendre la statue miraculeuse pour la transporter au champ du Couronnement, on chante les vêpres à la chapelle et, après une pieuse allocution de M. Arhan, chanoine honoraire, curé de Saint-Martin de Brest, on donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

« Jusqu'à ce jour, les habitants de Châteauneuf et du plus prochain voisinage avaient pris part aux pieuses réunions; les cantiques avaient été chantés à peu près exclusivement par les mêmes personnes, suppléant par la beauté de leurs voix au nombre qui, sans cela, aurait laissé à désirer; mais maintenant, les chants sont redits par la foule, et si cette fête de l'après-midi fut contrariée par le temps, elle ne laissa pas que d'être fort édifiante. A peine était-elle terminée, que les cloches,

entendues si souvent pendant ces jours, sonnent à toute volée: cinq évêques, accompagnés de dignitaires ecclésiastiques, arrivent en même temps: Monseigneur de Quimper, ses Vicaires généraux et le Chanoine Secrétaire de l'Evêché: Monseigneur de Vannies; Monseigneur de Séez, avec le Chanoine Doyen de son Chapitre; Monseigneur l'Evêque du Cap-Haïtien et M. Gloux, son secrétaire, Chanoine honoraire; Monseigneur de Jéricho et son neveu, le R. P. Boudro, de la Compagnie de Jésus.

« Avec Mgr Vallean était encore M. Marchive, curé de Saint-Pallais, chanoine honoraire de Quimper et de La Rochelle.

« Dès que la nuit est venue, Châteauneuf se transforme; d'ailleurs, cette transformation, il faut le dire, était commencée dès la matinée; ce n'étaient plus, en effet, quelques guirlandes clairsemées; c'étaient des étendards de toute nuance, fleurs naturelles et artificielles, branches de verdure, drapeau de la France...

« Cependant, ce n'était pas ce spectacle, charmant pour le regard, qui faisait la beauté de la fête; mais à travers ces rues s'avance tout un peuple priant, chantant avec les accents d'une admirable foi, d'une tendre piété, circulant avec un calme dans lequel on devine l'enthousiasme contenu; enfin un nombreux clergé le suit, en s'associant à cette joie sainte et à ces ardentes supplications. Je n'ai pas ici à faire l'éloge de celui qu'on pourrait appeler le poète de Notre-Dame-des-Portes; cet éloge est tout entier dans l'élan avec lequel la foule disait et redisait le refrain ou les strophes de son cantique français.

« J'ai vu plusieurs processions aux flambeaux ; je crois que celles de Lourdes, et même celle qui se fit au Folgoët, la veille du Couronnement, n'étaient pas aussi belles ; sans doute, il n'y avait pas ici une pareille foule ; mais ce n'est pas toujours l'immensité d'une assistance qui fait la splendeur d'une solennité, et puis le cadre même dans lequel se déroulait cette marche ajoutait encore à ce qu'elle avait d'émouvant. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée dans la chapelle des Portes, nous revenons à l'église paroissiale, et bientôt tout rentre dans le silence.

« Quelques instants avant la procession du soir, arrivait Monseigneur de Saint-Brieuc, qui avait voyagé par le chemin de fer jusqu'à Carhaix, tandis que ses vénérables collègues s'étaient groupés à Quimper.

■ ■

LA JOURNÉE DU COURONNEMENT

« Pendant la nuit qui précède un grand pèlerinage, le silence ne règne guère autour du lieu où il va s'accomplir ; je croyais que sur ce point, il n'y avait d'exception que pour la Troménie ; mais à Châteauneuf, ce fut comme à Locronan. A quatre heures, avait lieu la messe des pèlerins. Nous sommes deux prêtres, allant à cette heure-là, vers Notre-Dame-des-Portes ; le temps s'annonce beau ; au-dessus de la chapelle, se détache sur le ciel sombre le léger croissant dont la beauté est si souvent comparée par l'Eglise à la beauté de Marie ; nous traversons la ville, où la circulation commence, la place où les forains dorment dans les grandes voitures ou les baraques de toute forme et

de toute dimension, puis l'avenue de la chapelle, transformée en une rue commerçante ; de chaque côté, sont des tentes où l'on vend surtout des objets de piété, mais aussi des articles de Paris. Les marchands forains ont ici une qualité que j'apprécie ; s'ils offrent leurs marchandises, ils n'importunent pas les pèlerins. De nombreux acheteurs se pressent devant les étalages très brillants ; car ils sont bien illuminés.

« Nous arrivons à la chapelle ; la foule est si compacte, qu'on ne pourrait s'en faire une idée ; aussi, l'air est fortement échauffé, mais il n'est pas vicié. On chante et l'on chante encore, et sans interruption. Les communions se succèdent bien nombreuses ; il en sera de même à toutes les messes et jusqu'au moment où la procession se mettra en marche, à neuf heures et demie. Malgré l'encombrement, c'est dans le plus grand calme que les communicants s'avancent jusqu'à la Sainte Table. Vers quatre heures un quart, je dis la messe, et pour aller jusqu'à l'autel latéral, il me faut traverser la foule ; j'ai du remords, en forçant à se déplacer une pauvre femme, entre les bras de laquelle dort d'un sommeil paisible une petite fille de six ou sept ans. Que de pèlerins n'ont pas eu d'autre abri que la chapelle pendant cette nuit-là ! et beaucoup sont venus à jeun, jusque de Quimper, pour communier à Notre-Dame-des-Portes.

« Vers cinq heures, je quitte la chapelle ; quel changement depuis une heure ! il fait à peu près jour, et la foule envahit l'avenue où, depuis la veille, des mâts alternent avec les arbres et portent sur des planchettes les noms des vingt-quatre paroisses qui doivent envoyer ici leur procession ;

des anneaux de fer sont préparés pour recevoir les croix et les bannières; il en est de même au champ du Couronnement.

« A neuf heures, les processions se sont rangées, les unes à la suite des autres, et sous un beau soleil offrent un superbe aspect.

« S'il n'y a point de processions venues du diocèse de Vannes, les paroisses qui furent autrefois de la grande famille de saint Corentin sont représentées par beaucoup de fidèles et par un bon nombre de prêtres.

« A neuf heures et demie, NN. SS. les Evêques et le clergé sont réunis à la chapelle; ils sont revêtus de la chape et portent la mitre et la crosse; Mgr d'Hulst porte la mantelletta. Les prêtres, les séminaristes, les bénédictins, les Frères des Ecoles chrétiennes et de la Doctrine chrétienne, forment un cortège d'environ trois cents hommes. Soixante dames entourent la Vierge des Portes et huit d'entr'elles portent la statue; bientôt d'autres les remplaceront et toutes partageront cet honneur, qu'elles apprécient grandement.

« La voilà donc, cette statue vénérable; elle a toute la majesté des images anciennes, mais elle y joint la perfection de la beauté plastique; dégagée des couches de peinture, superposées pendant une période de quatre siècles, elle vient d'être repeinte avec une grande sobriété de décors et dans des teintes très adoucies. La robe a la blancheur de la laine; le manteau a la teinte de la mer, l'enfant Jésus porte un vêtement d'une blancheur de neige. Le voile de Notre-Dame, blanc aussi, offre une conformation étrange; tout autour de la tête il présente une légère saillie faite comme pour sup-

porter une couronne. Le sculpteur du xv^e avait-il donc entrevu l'événement de ce jour? La physiologie de la Vierge-Mère est douce et grave en même temps; l'Enfant Jésus a des traits charmants, mais il faut bien le dire, quelque chose d'espiègle et de mutin. Les mains de Notre-Dame sont d'une sculpture parfaite, le bras gauche porte l'Enfant; la main droite lui présente une poire. Cette particularité se retrouve assez souvent dans les statues de la même époque. Aux quatre coins du brancard, se tiennent quatre jeunes filles, quatre enfants en robes blanches, voiles blancs, et couronnées de fleurs blanches; jusqu'à la fin de nos cérémonies, elles feront constamment cortège à la Reine des Vierges, et ce sera l'une des plus gracieuses particularités de la fête.

« A chaque côté de la statue, deux prêtres portent la couronne de Notre-Dame et la couronne de l'Enfant Jésus. L'un est celui qui a communiqué à Mgr Valteau le désir que notre Evêque a porté à son tour aux pieds du trône du Souverain Pontife. C'était bien à M. l'abbé Michel Péron, curé de Châteauneuf, qu'il appartenait, en ce jour, de porter le diadème qui allait être posé sur le front de l'auguste Dame de la cité. Le prêtre qui portait l'autre couronne, est le doyen des prêtres nés dans cette ville, M. Le Goff, recteur de la pieuse paroisse de Saint-Martin de Morlaix. Il a la joie de voir à cette fête grand nombre de ses paroissiens, réunis sous leur croix et leurs bannières.

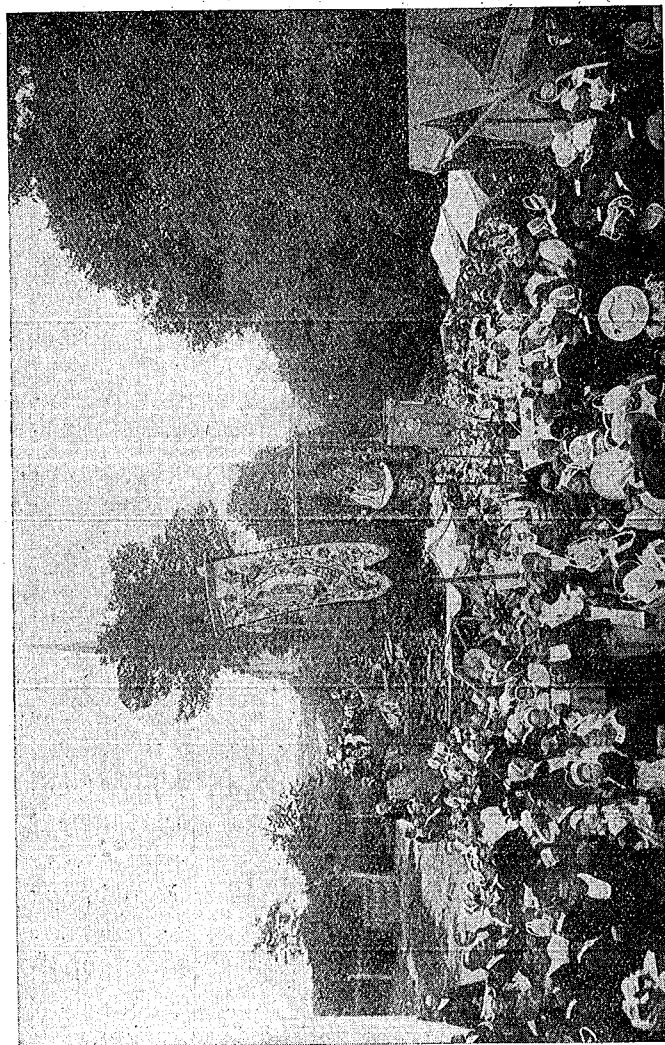
« Dès que les Evêques se sont rangés derrière la sainte image, la schola se groupe à quelques pas en avant, et les chants préparés pour la grande fonction qui commence, sont entonnés avec un en-

semble parfait. Si nous n'écrivions que pour les lecteurs habituels de la *Semaine*, nous n'insisterions pas sur ce point ; mais le Couronnement de Notre-Dame des Portes aura du retentissement bien au loin ; il faut donc dire aux lecteurs étrangers que, chez nous, le chant grégorien règne absolument ; qu'au Grand et au Petit Séminaire et à la cathédrale de Quimper, le succès dans l'exécution a pleinement répondu au zèle et au talent des maîtres comme à la bonne volonté des élèves. Aux solennités du soir, comme à celles du matin, nous pourrions constater la même perfection dans l'exécution des chants liturgiques qui, comme on le pense bien, n'avait pu être l'objet d'une préparation immédiate, puisque les prêtres formant la schola venaient de points très différents du diocèse, et n'étaient arrivés, pour la plupart, que le matin même.

« Pour ceux qui comprennent la langue de l'Eglise, il y avait un grand charme à entendre les invitations répétées au Roi et à la Reine qui allaient être couronnés : « Dites à la fille de Sion : voici que votre Roi vient à vous plein de douceur ; il va recevoir son sceptre glorieux et son diadème resplendissant. — Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée, du sommet de l'Amaña, du faite du Sanir et de l'Hermon (1). »

« Après un premier chant, l'*Union Musicale de*

(1) Une traduction du cérémonial du Couronnement venait d'être publiée à plusieurs centaines d'exemplaires, grâce à cela beaucoup de fidèles pouvaient parfaitement suivre la fonction ; quant au cérémonial latin avec plainchant, il avait été distribué à profusion.



Pardon de Notre-Dame-des-Portes. — La procession.

(Photo Villard.)

Quimper joue une marche, et dès lors, tous comprennent combien la musique va relever la fête. Un autre morceau avait été déjà joué, près de la chapelle, pendant que la procession s'organisait, mais n'avait pu être entendu que d'un petit nombre. Maintenant, nos musiciens, presque tous jeunes, s'avancent au milieu même des rangs, et ceux qui suivent, comme ceux qui précèdent, peuvent jouir de leur concert. Comme la veille, les blanches façades de toutes les maisons sont ornées à profusion. Si loin que le regard s'étende, il aperçoit des croix de vermeil et d'argent, des bannières de toutes les couleurs les plus vives. L'une de ces bannières efface toutes les autres par ses dimensions, on dirait qu'elle a été faite pour des géants ; elle représente saint Martin à cheval, coupant son manteau pour le partager avec le pauvre d'Amiens. C'est la bannière de Saint-Martin de Morlaix. Le souvenir du grand thaumaturge est encore ici rappelé par les bannières de Saint-Martin de Brest. Si nous les signalons, ce n'est pas pour leur beauté, c'est pour l'éloignement des points dont elles venaient, témoignage de la piété des pèlerins qui ont entrepris un tel voyage. Parmi les croix, il en est de fort belles ; il en est trois qui sont admirables : l'une est celle que Châteauneuf vient d'acquérir, pour la garder comme un des souvenirs de ce jour ; elle est en bronze doré, ornée d'émaux et de pierres fines. Les deux autres viennent des paroisses de Laz et de Pleyber-Christ ; elles appartiennent à l'art de la Renaissance et semblent bien avoir été exécutées sous la même inspiration.

« Voici la bannière de Notre-Dame-du-Folgoët ; serait-elle une œuvre modeste, que je tiendrais à

la signaler ; mais cette bannière, faite pour traverser les siècles, est entièrement brodée en soie sur ses deux faces, dont l'une représente Salatin, se balançant sur son arbre et offrant à la Vierge son incessant *Ave Maria*, l'autre, l'écusson ducal de Bretagne, surmonté d'une couronne où sont intercalées des pierres de grand prix. De ce côté, le fond est jaune d'or ; de l'autre il est blanc. C'est le chef-d'œuvre d'une main pieuse et le don d'un cœur généreux. Figurant pour la première fois aujourd'hui, elle est bien escortée : M. le Maire du Folgoët et deux notables de la commune sont ici, et tiennent à honneur de la porter. M. le Recteur du Folgoët est là aussi parmi les prêtres pèlerins. Nous sommes arrivés près de la grande fontaine. Tout à coup, une bannière sort de l'église paroissiale et vient prendre la place d'honneur dans les rangs de la procession ; c'est la nouvelle bannière de Notre-Dame-des-Portes, celle qui va bientôt accompagner à Lourdes les pèlerins de notre diocèse, et que leurs généreuses offrandes contribueront à payer. Elle est grande, les deux côtés présentent un fond de satin rouge. C'est d'abord, la reproduction très exacte (comme formes et comme nuances), de la statue miraculeuse ; la Vierge et l'Enfant Jésus sont couronnés. La sainte image apparaît sous une porte d'or, qui est la reproduction de la nouvelle niche. Dans le bas figurent les armes de notre Evêque. L'autre côté reproduit un admirable tableau du peintre allemand Ittenbach : Notre-Seigneur, assis sur un trône, portant la couronne et le sceptre, et couronnant sa Mère agenouillée sur un nuage. Dans le bas figurent les armes de Léon XIII. Visages, mains, vêtements,

auréoles et couronnes, tout est brodé en soies dont les teintes sont d'une merveilleuse harmonie, surtout pour la robe et le royal manteau de Notre-Seigneur. Je ne crois pas qu'on puisse rien faire de plus beau; j'ai vu des bannières beaucoup plus riches, pour les parties accessoires; je n'en ai pas vu de comparable pour l'art et les procédés avec lesquels on a traité les deux sujets eux-mêmes (1).

« Cette scène toute céleste du Couronnement de la Vierge dans le ciel, apparaissant ainsi et subitement aux regards, donnait à ce qui allait se passer tout à l'heure sa véritable signification. C'est en ce moment même que le chœur entonnait le chant du psaume *Eructavit cor meum verbum bonum*, où sont si magnifiquement proclamées la royauté du Sauveur et la manière dont Jésus lui-même y associa sa Mère. Après les versets, revenait sur un rythme entraînant, la répétition d'un mot du Cantique des cantiques: *Veni de Libano, veni coronaberis*. Une pensée me frappa, en ce moment; elle a dû venir à bien d'autres et elle s'est certainement présentée à M. l'abbé Chalandre, car il allait bientôt y faire une courte allusion; en voyant cette marche triomphale des images réunies de Jésus et de sa Mère, était-il possible de ne pas penser au couronnement des anciens monarques de la France? Quelques jours à peine s'étaient écoulés, depuis que, dans la basilique de Saint-Denis, le héraut d'armes avait crié trois fois: Le Roi est mort, vive le Roi! Et celui qui, jusqu'alors, avait porté le titre de Dauphin,

(1) Cette bannière très remarquable sort des ateliers de M. Félix Le Moine, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, à Nantes.

s'acheminait vers la basilique de Reims, pour y recevoir, avec l'onction sainte, les insignes de la puissance souveraine. En ce temps-là, le roi était pour tous l'incarnation de la patrie, et la nation entière acclamait avec délire celui qui était pour elle le mandataire de la puissance divine.

« Autour du prince étaient les hommes qui portaient les noms les plus illustres. Les évêques des plus grands sièges, les abbés des plus célèbres monastères, les nobles bourgeois des *bonnes villes*, et les simples manants rivalisaient d'enthousiasme; mais nul ne pouvait oublier que la couronne allait être posée sur le front d'un mortel, d'un homme fragile; ce n'était pas au nouveau roi, c'était à Dieu que, à cette heure, on demandait de faire son œuvre. Dans la *séquence* que le chœur chantait avant l'Évangile, on trouve ces paroles:

Os sublime conticescat

Sola fides acquiescat

Dei magisterio.

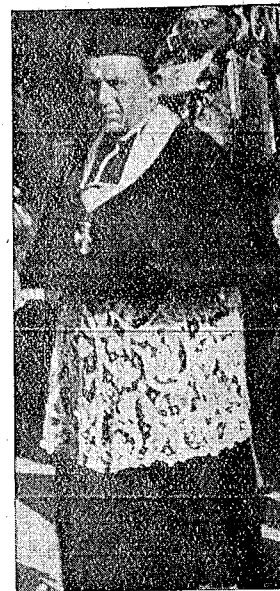
« Pour nous, ce n'est pas ainsi que nous prions maintenant. Les choses ont changé sur la terre de France; il n'y a plus de roi, et la *sainte ampoule* n'est plus qu'une relique, un souvenir du passé. Deux couronnes, cependant, vont être placées sur deux fronts: c'est que la royauté de Jésus-Christ ne meurt pas; elle ne meurt pas non plus, la royauté de sa Mère; c'est vrai pour le monde, c'est surtout vrai pour la France, aujourd'hui comme aux jours de Jeanne la Pucelle.

« Aux chants du psaume a succédé celui du cantique de Notre-Dame-des-Portes, accompagné par tous les instruments. Si les paroles en sont françaises, l'air est breton; l'orchestration est

l'œuvre de M. le Chef de musique du 118°, qui a interprété, avec un goût exquis, la mélodie religieuse servant de thème, il en a fait autant, et avec un égal bonheur, pour le cantique breton qu'on entendra le soir.

« Enfin, au chant des antiennes où la très sainte Vierge est spécialement invoquée comme la *Porte* par laquelle nous est venu le salut, par laquelle nous entrons au ciel, après une dernière répétition du *Veni coronaberis*, la statue de Notre-Dame est élevée sur le devant de l'estrade, du côté de l'Evangile. Déjà tout le clergé a pris place, à chaque côté de la chapelle, et avec le clergé M. le comte de Mun et M. Villiers, députés du Finistère, M. Le Guérannic, l'architecte distingué qui a été si heureusement inspiré pour la construction de Notre-Dame-des-Portes, M. Thielemans, organiste si connu de Notre-Dame de Bon-Secours, à Guingamp. (C'est à lui que l'on doit la musique de la cantate du couronnement.)

« Le coup d'œil est splendide : dans le champ, une foule immense, profondément attentive et recueillie ; d'un côté, des mâts portant oriflammes, soutenant croix et bannières ; de l'autre côté qui est au contraire complètement dégagé, rien que la vue du plus admirable pays ; sur l'estrade, très simple, mais produisant un effet satisfaisant, ce cortège de six pontifes et du Recteur de l'Université catholique de Paris, avec leurs chanoines assistants. Les prélats ont quitté la chape, et le costume si particulier du vénérable Mgr Potron, se distingue au milieu des soutanes et des mosettes violettes ; il porte la soutane, la mantelletta et la mosette de couleur grise. Seul Monseigneur de



M. le chanoine QUEINNEC,
maître des cérémonies

Quimper, délégué par S. S. Léon XIII, a gardé tous les ornements pontificaux, et il bénit les couronnes que lui présentent M. le Curé de Château-neuf et M. le Recteur de Saint-Martin de Morlaix, puis la schola chante, sur un rythme très gracieux, l'hymne *O gloriosa Virginum*. Toutes nos mélodies, conformes aux règles du chant grégorien, ont été choisies, arrangées ou composées par M. Bargilliat, chanoine honoraire, professeur au Grand Séminaire, et par M. l'abbé Le Borgne, vicaire, organiste du chœur à la cathédrale de Quimper; le chant est dirigé par M. l'abbé Cognéau, professeur au Grand Séminaire; l'harmonium est tenu par l'abbé Mayet, professeur de musique au Petit Séminaire de Pont-Croix. Après le chant de l'hymne, Mgr Bécél, évêque de Vanves, s'étant revêtu des ornements pontificaux, commence la messe; M. Fléiter, vicaire général, remplit la fonction de prêtre assistant, M. le doyen du Chapitre de Séez, celle de diacre, M. Coat, chanoine, curé-archiprêtre de Saint-Coréentin, celle de sous-diacre, M. Quéinnec, chanoine secrétaire, qui a déjà rempli à la procession la fonction de cérémoniaire, et établi un ordre si parfait dans le cortège des prêtres, continue à s'acquitter du même soin. Au *Kyrie*, au *Gloria*, au *Credo*, le chant des femmes alterne avec celui des hommes. L'*Union musicale* joue un très bel offertoiré et deux courts morceaux, non moins bien choisis, à l'élévation puis à la Communion. Le plain-chant de la messe est exécuté par la schola, non moins heureusement que les chants de la procession; la messe de la fête du Cœur très pur de la Bienheureuse Vierge Marie semble avoir été composée pour ce jour. Le

Sanctus de la messe de la Vierge paraît être un chant du ciel.

« Après la messe, encore le cantique déjà chanté, et M. Outhenin-Chalandre, directeur général de l'Œuvre de l'Adoption, chanoine honoraire de Quimper, debout sur le bord de l'estrade, commence le discours attendu; c'est bien le discours du Couronnement, une page toute de circonstance et que nous nous garderons d'analyser; mais nous sommes heureux d'en pouvoir donner à nos lecteurs, ce qui en constitue la partie essentielle; l'heureux choix du texte n'échappera à personne, non plus que le commentaire qu'en a fait l'orateur.

« Il faut avoir pris part à toutes les cérémonies de ce jour, pour se faire une idée du silence qui régnait dans cette foule de vingt à trente mille personnes, du recueillement profond, régnant déjà depuis le commencement et se manifestant toujours.

« C'est dans ces conditions que va parler l'orateur; sa voix forte, sa prononciation distincte portaient au loin les paroles qu'on va lire:

Fundamenta ejus in montibus sanctis. Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

Les fondements de son trône ont été établis sur les montagnes saintes. Dieu chérit les portes de Sion au-dessus des tentes de Jacob. (Ps. 86.)

Ces paroles, que le Roi-prophète chantait sur sa lyre inspirée, me semblent merveilleusement indiquer le caractère de cette fête et le sens de la cérémonie qui nous rassemble. La voilà, la colline sainte sur laquelle se dresse le trône de Marie et, à quelques pas d'ici, la cité aux portes de laquelle la très sainte Vierge daigne mon-

ter la garde, depuis plus de quatre siècles, montrant ainsi qu'elle partage les préférences de Dieu et qu'elle met la piété d'une cité fidèle bien au-dessus des splendeurs des villes les plus opulentes : *diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.*

Si on a pu dire avec vérité que la France est le royaume de Marie, j'ai le droit d'ajouter que la Bretagne est une de ses provinces chéries, et ce diocèse un de ses fiefs préférés. En effet, bien avant que la très sainte Vierge n'honorât de sa visite les cimes arides de la Salette, la riante vallée de Lourdes et les plaines fertiles de Pontmain, elle avait donné, par de nombreux et éclatants prodiges, des preuves non équivoques de la tendresse qu'elle porte à cette province, où elle compte autant d'enfants dévoués que son Fils de serviteurs dociles.

Ce sera une de vos gloires, Monseigneur, d'avoir voulu payer, dès le début de votre épiscopat, au nom de cette portion de votre troupeau, la dette de sa reconnaissance envers Marie, que tant de siècles ne font qu'accroître. Quand Vous n'auriez pas déjà conquis, par l'exquise bonté de votre cœur, l'affectueuse vénération de votre diocèse, vous mériteriez de vivre dans ce livre d'or, où notre fidélité bretonne garde les noms de ses pontifes les plus aimés et de ses bienfaiteurs les plus illustres. Vous m'avez invité à prendre la parole dans cette cérémonie où tant d'autres voix auraient dû se faire entendre, avec des instances qui m'ont profondément touché, mais auxquelles, je vous l'avoue, en ce moment, je regrette de n'avoir pas su me soustraire ; mais je vous laisse la responsabilité de votre choix, me bornant à souhaiter que ces Pontifes vénérés et cette nombreuse assistance ne vous reprochent pas trop amèrement votre imprudence.

« Après avoir parlé des faveurs diverses et, en particulier, des nombreuses guérisons obtenues par l'entremise de Notre-Dame des Portes, l'orateur continue :

Vos pères ont demandé à Notre-Dame des Portes la fin de cette lutte fratricide qui, à la fin du ^{xvi}e siècle,



Monseigneur VALLEAU
Evêque
de Quimper et du Léon

promena ses ravages à travers ces contrées, aujourd'hui paisibles. Je n'ai ni le temps ni le courage de vous dépeindre les horreurs, les massacres et les déprédations de tout genre, dont les soldats exaspérés se rendirent coupables sous les murs de cette cité, qui était alors la clef de la Cornouaille. La statue de Notre-Dame des Portes fut promenée sur les remparts de la ville assiégée, et soudain les assaillants disparurent, ne laissant plus aux habitants de Châteauneuf que le soin et le devoir de remercier Marie de leur miraculeuse délivrance. Mais, il est une autre guerre civile, dont nous sommes aujourd'hui les témoins et les victimes, qui menace, si elle continue, de faire de la France deux tronçons qui peut-être ne pourront plus se rejoindre. D'un côté, ceux qui croient, de l'autre, ceux qui nient; d'un côté, ceux qui prient, de l'autre, ceux qui blasphèment; d'un côté, ceux qui se soumettent et de l'autre, ceux qui résistent.... Changeons la forme de notre gouvernement, modifions notre Constitution, perfectionnons nos lois, déconcertons ceux qui seront, un jour, chargés d'écrire notre histoire, par la difficulté qu'ils auront à nous saisir et à nous prendre, au milieu de nos transformations incessantes; mais, du moins, mettons au-dessus des caprices de l'opinion et de la division des partis cette chose sacrée qui s'appelle la Patrie, que chacun peut honorer à sa manière, mais sur laquelle personne n'a le droit de mettre la main. Ah! que Marie nous refasse une France, une, forte, honorée où, le même sentiment patriotique et chrétien fera battre à l'unisson tous les cœurs, d'un bout à l'autre de la terre natale...

O Notre-Dame des Portes, voyez cette immense multitude qui entoure votre trône: les uns sont venus de loin, *a longe venerunt*, les autres sont vos clients accoutumés; vous connaissez leur famille, vous pourriez les appeler par leur nom. Eh! bien, savez-vous ce qu'ils veulent en ce moment? Faire de tous leurs cœurs un piédestal gigantesque, y placer votre image vénérée et là, entre le ciel qui vous sourit et la terre qui vous acclame, déposer sur votre front la couronne de leur reconnaissance et de leur amour, *veni coronaberis!*

« L'orateur explique ensuite le symbolisme de

la couronne et du couronnement. Il montre la sainte Vierge, les mains pleines de faveurs, « dons de joyeux avènement », puis il termine par cette éloquente péroraison :

Quelle singulière époque que la nôtre! Quelles contradictions dans les esprits, quelles inconséquences dans les actes! Des apostasies publiques, et des manifestations nationales de foi et de piété; la négation obstinée du miracle, et la croyance idiote à des faits inexplicables, attribués à des puissances occultes, dont les noms changent tous les vingt ans, et à l'existence desquelles personne n'est bien sûr de croire. Des revendications populaires, pleines de haine et de menaces, et des pèlerinages d'ouvriers, visitant, le cantique aux lèvres et le chapelet à la main, nos plus célèbres sanctuaires! Quant à vous, mes chers frères, ce sera votre honneur d'être demeurés fidèles, depuis plus de quatre cents ans, aux traditions de vos ancêtres, et d'être venus, chaque année, avec un empressement que rien ne lasse, avec une piété que rien n'arrête, avec une confiance que rien ne trouble, demander à Notre-Dame des Portes qu'elle renouvelle en votre faveur les miracles dont elle a comblé vos pères. Ces miracles, je les crois avec ceux qui les demandent et qui les obtiennent; je les crois, avec le témoignage populaire qui les consacre; je les crois, avec les innombrables ex-voto qui les rappellent. Des miracles! Mais le plus grand de tous, c'est votre présence ici.... Gènes la superbe avait été obligée d'envoyer son Doge saluer Louis XIV, dans le palais de Versailles. Le grand roi demanda à son illustre visiteur ce qui l'étonnait le plus, au milieu des splendeurs de sa cour. « C'est de m'y voir! » répondit le fier et noble génois. En modifiant légèrement le sens de cette réponse, l'impiété surprise pourrait la laisser échapper de ses lèvres; le miracle, c'est de vous voir en si grand nombre aux pieds de Notre-Dame des Portes, chantant ses gloires et célébrant ses bienfaits. Cette hymne de la reconnaissance, la Bretagne tout entière, représentée par ses évêques, ses prêtres et ses fidèles, la chante avec vous dans l'élan d'une même foi, d'une même piété et d'un même amour...

Il n'y a, ô Vierge sainte, ni dans l'ordre moral ni dans l'ordre physique, de terreur que votre regard ne dissipe, de nuage que votre nom n'écarte, de foudre que votre souffle n'éteigne. O douce étoile, dont la lumière ne saurait pâlir, remontez au ciel de la France, chassez les ténèbres qui l'obscurcissent, calmez les flots qui s'amoncellent autour de la barque de Pierre, glorifiez ce grand Pape qui vous couronne aujourd'hui par la main de notre évêque! Vous êtes, depuis de longs siècles, la gardienne de cette cité; soyez, aux portes de la Patrie, la sentinelle avancée qui empêchera les noirs bataillons de nos ennemis d'en fouler jamais le sol sacré! Soyez, aux portes de ce diocèse, la mère vigilante et courageuse qui dira aux doctrines nouvelles: on ne passe pas! Soyez, aux portes du tombeau, notre sauvegarde et notre défense, à l'heure où la mort jettera aux pieds de votre Fils notre âme, tremblante et éperdue! Et quand vous aurez endormi entre vos bras le cri de nos dernières souffrances, conduisez-nous tous, la palme à la main et le cantique à la bouche, de cette colline où nous vous avons si souvent invoquée, à ces collines éternelles sur lesquelles s'ouvre le ciel, dont vous êtes la Porte! — Ainsi soit-il!

« Quand l'orateur a fini, la statue miraculeuse est portée devant l'escalier du milieu de l'estrade; Mgr l'évêque de Quimper s'agenouille devant elle, et entonne le *Regina cæli*, et le chœur continue le chant triomphal, pendant que le Pontife, devant cette foule émerveillée, couronne l'Enfant divin et la divine Mère.

Le roi et la reine couronnés reçoivent l'encens, puis M. le Maire de Châteauneuf offre à Notre-Dame le cierge de la ville, et l'on chante la cantate du Couronnement. Une brise légère faisait flotter sous le ciel bleu, en face des vertes collines, les étendards où se lisaient les noms bénis de saint Corentin, de saint Pol et de saint Ronan, de

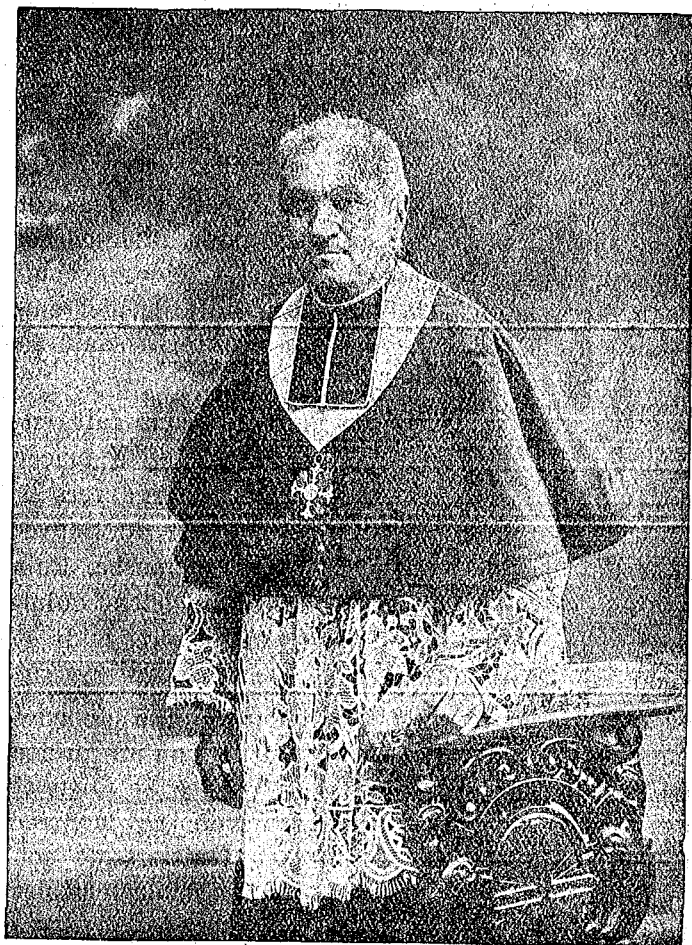
saint Patern, de saint Briec et de saint Tugdual, de saint Guénolé et de saint Hervé, de saint Gildas et de saint Maudet; et le chœur disait:

Vieux Apôtres de la Bretagne,
Pour fêter la Mère de Dieu,
Quittez la céleste Montagne,
Accourez tous en ce saint lieu!

« Nous avons dit quel est le poète et quel est le musicien qui se sont associés, pour offrir ce bel hommage à Notre-Dame des Portes. Pour accompagner ce chant, M. Thielemans a lui-même tenu l'harmonium, et M. l'abbé Le Roux associait sa voix à celle des autres chanteurs.

« Quand les dernières notes se sont fait entendre, Monseigneur vient de nouveau se placer devant Notre-Dame des Portes, et, tourné vers la foule, il donne la bénédiction au nom du Souverain Pontife. Ce moment est encore superbe. Puis la foule se retire, pendant que les musiciens quimpérois jouent une brillante sortie. Il est midi et demi.

« M. le Curé de Châteauneuf, qui a dépensé pour la fête d'aujourd'hui tout ce qu'un prêtre au zèle ardent peut mettre au service de Dieu et des âmes, a cru néanmoins devoir se montrer cruel, mais seulement pour les fruitiers de son jardin; poiriers et pommiers ont reçu de terribles entailles, moyennant quoi, il a pu procurer à ses hôtes une magnifique salle de banquet: C'est une tente occupant toute une allée, abritant une table dont chaque côté peut recevoir soixante-quinze convives. Par ce temps admirablement beau, mais d'une chaleur quelque peu excessive, ce lieu est



M. le chanoine ABGRALL
L'un des organisateurs de la fête

(Cliché Feiz ha Breiz).

vraiment agréable. Le service est fort bien fait, en partie par les séminaristes du pays, qui, durant ces jours, ont fait preuve de beaucoup de dévouement et de complaisance.

« M. Villiers, député, se lève et commence la série des toasts, en remerciant chaleureusement le pasteur du diocèse et le pasteur de la paroisse qui lui ont procuré le bonheur d'assister à cette fête chrétienne et patriotique; car pour nous catholiques, nous nous faisons gloire de ne savoir pas séparer notre foi religieuse de notre amour pour le pays.

« M. le Curé de Châteauneuf est visiblement ému; dans les meilleurs termes, il adresse ses remerciements à Léon XIII, à Monseigneur, qui sera pour nous désormais l'*Evêque de Notre-Dame-des-Portes*, aux autres Prélats qui sont venus donner à la fête de ce jour l'éclat de leur présence, aux députés catholiques également venus ici, aux prédicateurs, et aux deux organisateurs de la fête, M. le chanoine Abgrall et M. l'abbé Thomas.

« C'est le tour de l'Evêque du diocèse. Monseigneur se proclame heureux de la splendeur de cette cérémonie, qui sera inscrite au livre d'or de l'église de Quimper et de Léon; ses remerciements s'adressent d'abord à ses vénérables collègues, à l'Evêque de Sainte-Anne; il le charge de dire à la Mère ce que nous avons su faire pour la gloire de sa Fille; à l'Evêque de Séez, à l'ardent champion de la foi; à l'Evêque de Jéricho, non moins intrépide dans la défense du tombeau du Sauveur; au zélé missionnaire qui depuis de longues années déjà travaille sous le soleil d'Haïti, ce soleil qui

dessèche tout, tout excepté son cœur; à Monseigneur de Saint-Brieuc qui aime tant à se proclamer breton, mais qui par ses affections et son esprit gardera toujours quelque fidélité à son pays d'origine.

« Monseigneur remercie ensuite M. le Curé de Châteauneuf, et les applaudissements de toute l'assistance prouvent combien les félicitations de Sa Grandeur trouvent ici d'écho dans toutes les âmes.

« La petite guerre est quelquefois une forme de la bienveillance; Monseigneur le prouve, en joignant à ses remerciements, si bien mérités par le prédicateur, d'affectueux et spirituels reproches à l'adresse de celui qui se proclamait tout à l'heure au-dessous de sa tâche. En Mgr d'Hulst, l'évêque de Quimper salue tout d'abord, non pas l'homme politique, non pas l'éminent orateur de Notre-Dame, mais le Recteur de l'Université catholique de Paris.

« Tout ce qui précède a été dicté par la plus heureuse inspiration, proféré avec une bonne grâce dont on ne saurait donner l'idée, et tout aussi a été écouté avec une attention toujours croissante, souligné par des applaudissements toujours plus nourris. Mais maintenant Monseigneur s'adresse au comte de Mun; deux fois déjà l'évêque de Quimper a publiquement proclamé comment il est de cœur avec le député catholique; aujourd'hui il le félicite d'avoir su affronter le blâme, les reproches, les insultes, pour n'avoir d'autre politique que celle du Vicaire de Jésus-Christ.

« Après quelques paroles aimables à M. le Maire et à la Municipalité de Châteauneuf, à ceux qui

ont aidé M. le Curé, il termine en acclamant Jésus-Christ, Marie, et enfin le Saint-Père. Déjà, à la suite de la bénédiction papale, Monseigneur avait dit, trois fois, et fait redire à la foule le cri de « vive Léon XIII! »

« L'Evêque de Vannes prend la parole: son voisin de Quimper le lui a demandé au nom... du droit d'ânesse. Peut-on croire au droit d'ânesse, quand il s'agit de Mgr Bécél? et cependant ce prélat, toujours jeune, a célébré les noces d'argent de son épiscopat. Parler en Bretagne de l'amabilité de Monseigneur de Vannes, c'est proférer des paroles inutiles; Mgr Bécél fera fidèlement à Sainte-Anne la commission dont l'a chargé Mgr Valteau.

« Voici que M. de Mun est debout. Les applaudissements éclatent. Il remercie chaleureusement Monseigneur de Quimper dont les encouragements le dédommagent d'outrages multipliés. Toujours fils soumis du Pape, toujours aussi il a été et il demeure ami et serviteur dévoué du Clergé, surtout de ces prêtres bretons dont, depuis dix-huit ans, il apprécie le zèle et les fortes vertus. A ces paroles, tout l'auditoire répond par une véritable ovation, montrant que Monseigneur de Quimper vient d'acquérir aujourd'hui, et par deux fois des titres à l'affection de son clergé et de ses diocésains, en couronnant Notre-Dame des Portes, et en interprétant ainsi les sentiments de tous à l'égard du représentant autorisé de la politique pontificale.

« A peine s'est-on levé de table, que nos musiciens quimpérois sont dans la cour du presbytère. Quand ils ont donné satisfaction à leur amour de l'art et à notre désir de les entendre, Monseigneur

de Quimper les remercie et les félicite ; il adresse quelques paroles à M. Bolloré, vice-président de l'Union, à M. Deplat, directeur, M. Coroller, sous-directeur, à M. Perlié, secrétaire de la Société, et sans retard, on se remet en route pour le champ du Couronnement.

« A trois heures, les vêpres commencent, aussi bien chantées que l'a été la messe ; la foule est moindre, car les communications avec ce pays sont si difficiles, que beaucoup de pèlerins sont déjà partis ; mais l'attitude reste toujours aussi pieuse.

« Après les vêpres, cantique breton de Notre-Dame des Portes, puis sermon breton par M. Morgant. Dans le diocèse, tous ceux qui savent la langue du pays apprécient hautement en M. le Recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, l'élégance du langage, élégance qui n'enlève rien à l'énergie. Après avoir dit les paroles de son texte : « *Corona aurea super caput ejus, expressa signo sanctitatis, gloria honoris, et opus fortitudinis* », il montre le diocèse en masse se levant à la voix de Léon XIII, transmise par l'Evêque de Quimper, les Bretons ne tenant aucun compte de la fatigue, de l'état alarmant de leurs récoltes, pour venir assister au triomphe de Notre-Dame des Portes. Puis, détaillant les paroles de son texte et montrant que le diadème de la Vierge est la couronne de sa sainteté (fruit de son humilité) et de sa puissance (fruit de son abnégation et de son détachement), il en tire des conclusions pratiques d'autant mieux accueillies, qu'il parle de pureté à des populations chastes, d'humilité à des humbles, de détachement

à une race acceptant joyeusement la vie dure et pauvre.

« Après le sermon breton, les *acclamations* commencent. Ce n'est pas une innovation dans les fêtes comme celle qui nous réunit ; au couronnement de Notre-Dame des Clefs, à Poitiers, au couronnement de sainte Anne, pareil cérémonial fut suivi ; mais c'est la première fois, à ma connaissance, qu'on en a fait usage dans le diocèse de Quimper. En imitant, aujourd'hui, ce qui s'est fait ailleurs, nous n'innovons donc pas, nous imitons ce qui se passait à la clôture des Conciles, des synodes ou des autres réunions nombreuses et solennelles. La partie du *coryphée* était faite par MM. Cogneau, Henry, vicaire à la cathédrale ; Le Guern, professeur au Petit Séminaire, et Paris, séminariste, de Châteauneuf. Comme je l'ai déjà dit, les *acclamations* avaient été traduites, et beaucoup de personnes, dans la foule, pouvaient par là même en suivre le sens ; aussi la multitude ne se montrait pas moins attentive que le clergé, pendant que les chanteurs se faisaient entendre sur le rythme triomphal du *Præconium paschale* (bénédiction du cierge pascal.) La *schola* répondait au coryphée, et le peuple finissait par des supplications, d'abord dans la langue latine, puis dans notre vieille langue bretonne.

« Les acclamations finies, les six évêques se rangent sur le bord de l'estrade, prononcent en même temps la formule de la bénédiction, et, en même temps aussi, étendent la main sur la foule prosternée.

« Alors commence une marche encore plus triomphale que le matin ; au-dessus de cet immense

cortège apparaît la statue couronnée, et les deux diadèmes d'or, étincelants de pierreries sous un soleil splendide frappent tous les regards (1).

« Le chœur chante : « Sortez, filles de Sion, et voyez votre Roi, le nouveau Salomon, couronné du diadème dont l'a couronné sa Mère au jour de la joie de son cœur. — Et la Reine se tient à votre droite, couverte d'une robe brodée d'or où règne la plus riche variété. » Les instruments succèdent aux chants, puis ils s'unissent aux voix, puis ils se taisent encore, et le cortège arrive auprès de la chapelle, il en fait le tour, et Notre-Dame, avec son Fils, rentre dans sa demeure; elle y rentre couronnée, et le chœur chante au Fils de la Vierge : « Entrez dans votre repos, Alleluia, Vous et l'Arche d'alliance que vous avez sanctifiée, Alleluia... » Le Saint-Sacrement est exposé; alors s'élève le chant de l'action de grâces, ardent, joyeux; il n'est pas seulement dans tous les cœurs, il est sur toutes les lèvres. A côté de moi un des jeunes musiciens le chante comme une prière qui lui est familière; (je ne l'ai pas encore dit : ils ont une tenue parfaite, ces sociétaires de l'*Union Musicale*). Mgr Bécél élève au-dessus des fronts prosternés l'Hostie où se cache le Roi tant acclamé aujourd'hui, et la foule se disperse. Quelques instants après, les pèlerins sont peu nombreux dans la chapelle; la statue couronnée est enlevée du brancard sur lequel elle a reçu son triomphe, elle est placée sur le trône qui lui a été préparé; c'est là que maintenant les regards iront la chercher,

(1) Ces deux couronnes, semblables, sauf pour les dimensions, sont l'œuvre de M. Poussielgue, œuvre très artistique, de l'aveu de tous.

la contempler. A ses pieds est placé le reliquaire que les pèlerins viennent vénérer et que les mères font baiser aux petits enfants, sous les regards de Celui qui fut enfant comme eux.

« Le soir, toutes les maisons s'illuminent de nouveau; la foule, heureuse, se dirige vers le champ du Couronnement; bientôt, partent les premières pièces d'artifice; une fusée suffit pour mettre tout le monde en liesse; mais quand c'est le tour des soleils et autres engins du même genre, c'est de l'enthousiasme, et quand apparaît enfin l'imitation fidèle de la couronne, dans toutes les teintes les plus éblouissantes, c'est du délire, et alors les chants éclatent et les cris de « vive Notre-Dame des Portes! vive Léon XIII! vive Monseigneur! vive M. le Curé! » sont vingt fois répétés. Une heure après, tout dort dans la petite ville.

« Le lendemain, à huit heures, Mgr Valteau dit la messe d'actions de grâces, pendant laquelle on chante encore les cantiques de la veille; la communion est distribuée à un grand nombre de fidèles, et, pendant cette octave, nous sommes certains que d'autres communiants viendront encore nombreux, pour gagner l'indulgence plénière.

« Jamais fête n'a été plus pieuse; jamais dans une grande réunion on n'a vu un ordre si parfait; cela est dû en grande partie à l'excellente mesure prise par M. le Maire de Châteauneuf : toute circulation de voiture était interdite à l'intérieur de la ville; mais ce que l'autorité d'un Maire n'aurait pu obtenir, ce que le respect envers Notre-Dame a pu seul opérer, dans cette multitude de

vingt à trente mille âmes, on a vu régner, jusqu'à la fin, une paix toute religieuse. » (1).

**Le vingt-cinquième anniversaire
du Couronnement de Notre-Dame des Portes
(31 Août 1919)**

De la fête inoubliable du Couronnement on eut bon de renouveler solennellement la mémoire au bout de vingt-cinq ans, au jour du pardon, le dimanche 31 août 1919.

Au cours du *Triduum* préparatoire mille huit cents communions furent distribuées chaque matin, et le dimanche presque doublées. La pluie du samedi soir n'empêcha pas la procession aux flambeaux, et le lendemain ce fut le beau temps.

Dès le matin nombreux sont les pèlerins, venus du Finistère, des Côtes-du-Nord, du Morbihan. Beaucoup d'hommes sont en tenue de combattants. Ils font, rosaire en main, leur visite à la Madone du sanctuaire : accomplissement d'un vœu, ou action de grâce pour leur préservation. Il y a là les processions des neuf paroisses du canton, puis celles de Pleyben, Le Cloître, Brasparts, Spézet, Ederm, Gouézec.

Sur le coup précis de dix heures le cortège sort de l'église paroissiale, au carillon des cloches lancées à toute volée, pour se diriger vers le champ du Couronnement, où une estrade a été dressée. A l'entrée, un portique au frontispice du-

(1) *Supplément de la Semaine Religieuse Quimper* du 31 août 1894.

quel se lit : *Salve Radix, Salve Porta*. De part et d'autre, les mâts où s'accrochent les guirlandes portent, en outre, des étendards aux couleurs papales ou tricolores, ainsi que de longues oriflammes, qui égrènent sous les yeux des évêques présents la série de leurs prédécesseurs et des bienheureux personnages protecteurs de leurs cathédrales et diocèses respectifs.

Sur l'estrade spacieuse prennent place les évêques : Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince ; Mgr Duparc, évêque de Quimper ; Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes ; Mgr Gouraud, évêque de Vannes ; puis les prêtres, au nombre de cent vingt, les chanteurs et quelques bienfaiteurs insignes, parmi lesquels M. le marquis de la Ferronnays et M. le comte de Saint-Simon.

Après le cantique breton : *En enor da Itron Varia ar Porzou*, commence la messe pontificale chantée par Mgr Conan. A l'Evangile, M. le chanoine Messenger, vicaire général, Supérieur du Grand Séminaire, donne le sermon breton d'une voix éloquente et forte, qui atteindra la dernière bordure de l'immense parterre humain. « *Il nous faut avoir compassion de Marie en raison de la guerre faite à son Fils* » tel est le thème que développe l'orateur.

La messe s'achève ; l'Angelus tinte. A ce moment Mgr Duparc s'avance au bord de l'estrade et prononce ces paroles émues :

« NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

« Il semble que la cérémonie à laquelle nous assistons resterait incomplète si nous n'évoquions pas le souvenir des morts de la guerre dont plu-

sieurs ont prié dans la chapelle de Notre-Dame des Portes, et pour lesquels vous avez vous-mêmes prié de tout votre cœur. Ils se sont oubliés pour la France; et la leçon qu'ils nous ont ainsi donnée, je souhaite que nous sachions la comprendre en nous oubliant aussi pour le salut du pays. Maintenant encore, ils s'associent à nos prières et à nos actions, parce qu'ils continuent à aimer la France, parce qu'ils l'aiment autant que nous et qu'ils désirent plus que nous la voir de jour en jour plus forte et plus chrétienne.

« Mais la joie de penser à l'union d'âmes établie entre eux et nous, ne doit pas nous faire oublier qu'il leur reste peut-être quelque chose à expier, qu'ils ont peut-être à se purifier de quelques souillures. C'est pourquoi, nous unissant à toutes les familles en deuil, nous allons recommander les âmes des morts de la Marine et de l'Armée à la miséricorde du Dieu juste et bon, et quand nous aurons chanté le *Libera*, nous l'offrirons de tout notre cœur à Notre-Dame des Portes, pour qu'Elle le présente au Cœur de son divin Fils Jésus, et le rende efficace pour ceux que nous aimons. »

Monseigneur donne ensuite l'absoute. Audessus du drap mortuaire que tiennent des sous-officiers de l'Armée et de la Marine se penche le drapeau national montrant, près du Sacré-Cœur les deux dates 1914-1918.

Le repas eut lieu à l'école chrétienne, voisine du sanctuaire. Vers la fin M. Fortin, curé de Châteauneuf, se lève pour dire toute sa joie et exprime sa plus vive gratitude à Mgr Duparc, adresse un salut respectueux à son prédécesseur M. le chanoine Péron, remercie ses confrères présents, le

maire, les conseillers paroissiaux, M. le comte de Saint-Simon et M. le marquis de la Ferronnays.

Prenant à son tour la parole, Mgr Duparc répondit à M. le Curé dans les termes suivants :

MONSIEUR LE CURÉ,

« Je suis bien touché des remerciements que vous venez de m'exprimer avec tant de cœur. Je vous demande d'en reporter l'hommage au Pape Benoît XV, qui a bien voulu accorder à vos pèlerins de précieuses faveurs spirituelles. Voici le télégramme que je lui ai fait adresser, ce matin :

« Quatre Evêques bretons, entourés d'un nombreux clergé et de milliers de pèlerins, réunis à Châteauneuf-du-Faou, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire du Couronnement de Notre-Dame des Portes adressent au Saint-Père l'hommage de leur filiale vénération, et de leur reconnaissance pour les services rendus à la France pendant la guerre. Ils sollicitent humblement la bénédiction apostolique. »

« Ce télégramme sera remis à Benoît XV. Mais dans notre pensée, il ne doit pas s'arrêter à lui. Tous, les Papes sont nos bienfaiteurs, Pie X, Léon XIII, Pie IX. Du Pape d'aujourd'hui, nous ferons remonter notre reconnaissance à Celui dont Mgr Della Chiesa fut jadis le bon collaborateur, Léon XIII, parce que c'est lui qui, sur une démarche de Mgr Valteau, répondant à la requête du bon Curé constructeur de la chapelle des Portes, M. le chanoine Péron, ici présent — autorisa, il y a vingt-cinq ans, le Couronnement de Notre-Dame.

« Je ne pouvais pas écrire au Pape sans penser aussi au Cardinal très aimé qui le représente si dignement en Bretagne. Il n'a pas de délégué ici. Mais M. le Doyen du Chapitre de Saint-Brieuc saura le rejoindre dans le diocèse de sa naissance et de ses vacances, et lui offrir notre affection et nos regrets, en même temps qu'à Mgr Morelle.

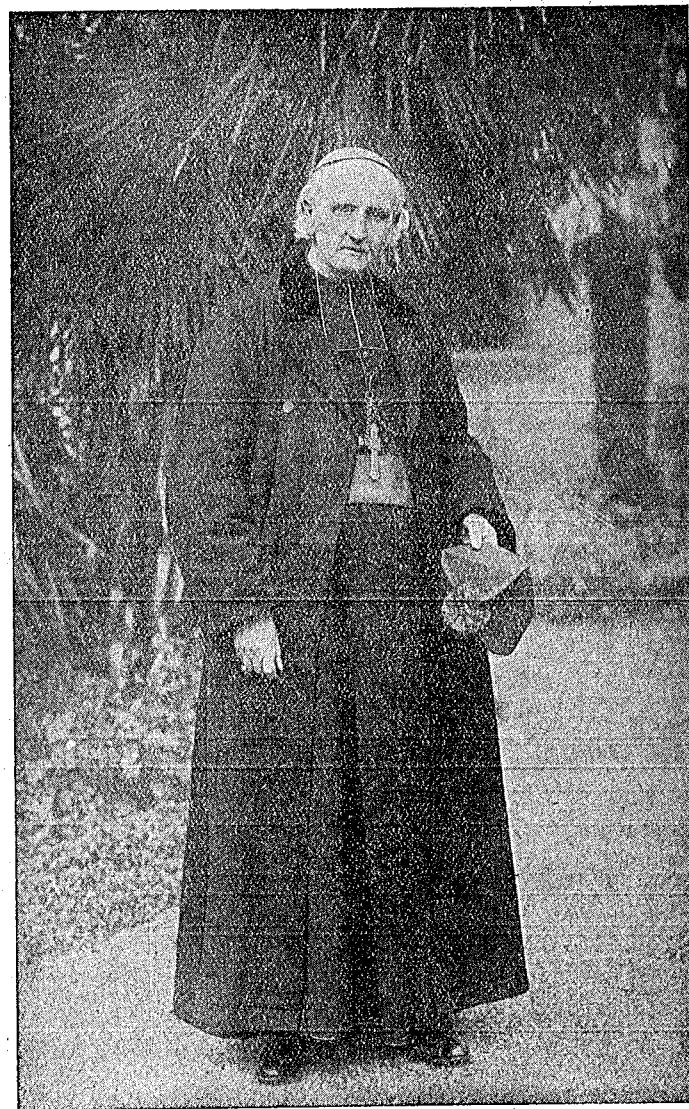
« Votre présence à Châteauneuf, Messieurs, donne à nos fêtes un éclat dont je vous remercie.

« Monseigneur l'Archevêque d'Haïti est le bienvenu dans nos Montagnes Noires. Notre-Dame des Portes bénira en lui, affectueusement, le fils de Notre-Dame de Quelven et l'apôtre de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

« Mgr Gouraud n'a qu'un pas à faire pour entrer de sa Cornouaille dans la nôtre. Le plus actif des Evêques de Bretagne ne pouvait hésiter à faire ce pas amical, avec ses prêtres. Nous le recevons comme le bon envoyé de sainte Anne et de saint Vincent Ferrier.

« Monseigneur de Nantes nous arrive pour la première fois comme évêque, avec le prestige d'un diocèse plein d'hommes de foi et d'hommes d'action, conduits par un chef habile à conquérir les âmes, et qui conquerra aujourd'hui, sans effort, son immense et pieux auditoire.

« Messieurs, les hommes de foi, les hommes d'action, tous nos diocèses de Bretagne en sont pourvus. Je les salue ici auprès de nous, prêtres zélés qui ont tenu à être plus prêtres que jamais en faisant d'une vie contraire à leur vocation l'épanouissement magnifique d'un esprit de sacrifice où leur humilité n'a pu cacher leur gloire, laïques choisis qui n'ont reculé devant aucun de-



Monseigneur DUPARC
Evêque de Quimper et du Léon

(Cliché chanoine Kerbiriou).

voir et ont porté la réputation bretonne de bravoure et de foi à une hauteur que la Bretagne n'avait pas encore atteinte au cours de sa loyale Histoire. J'aperçois, dans cette salle, des laïques décorés, des prêtres décorés. Je les admire tous du même cœur. Je sais qu'ils sont tous pénétrés de la même pensée: c'est que les temps nouveaux réclament d'eux l'union complète dans un effort incessant, pour achever le salut de la France par l'action catholique. Ils donneront ainsi à l'œuvre de nos soldats, morts ou vivants, son couronnement nécessaire.

« Tout le peuple qui nous entoure saura-t-il comprendre cette consigne? Je l'espère, Messieurs. La prière donne l'intelligence du devoir et la force de l'accomplir. Et vous venez de voir comment ce peuple sait prier.

« Monsieur le Maire, votre ville a donné une preuve éloquente de sa fidélité à la sainte Vierge. Les campagnes de nos trois diocèses ont suivi en foule le mouvement imprimé par elle. Je me demandais comment ce peuple pourrait se déployer, avec ordre et sans risque, dans les voies qui conduisent à votre sanctuaire. L'accord parfait du Maire et du Curé, leur esprit d'organisation, leur calme, ont permis de discipliner la foule. En Bretagne, les foules sont dociles, parce qu'elles sont pieuses.

« Aujourd'hui, je les vois plus recueillies que jamais. C'est qu'elles viennent payer une dette sacrée. Nous avons contracté, pendant la guerre, d'autres dettes que les dettes d'argent: des dettes de cœur, pour le pays, pour la victoire. Vous les

connaissiez bien. En faites-vous quelquefois le compte? Dette à l'égard du Sacré-Cœur de Jésus. Nous la payons, chaque année. Nous la paierons plus largement dans quelques semaines, en assistant à la Consécration de la Basilique de Montmartre, le 16 Octobre. — Dette à l'égard de Notre-Dame de Lourdes. Quand la Bretagne pourra-t-elle accomplir son vœu? Nous serions capables d'y aller, comme Jeanne d'Arc marchant au secours de la France, en usant nos jambes jusqu'aux deux genoux. — Dette à l'égard de nos propres sanctuaires. Notre-Dame des Portes n'aura pas été servie la première. Mais vous avouerez que, même après l'inoubliable Rumengol, l'hommage que nous lui apportons présente un éclat incomparable. — Et dans huit jours, ce sera le Folgoët, précédé ou suivi par les Pardons innombrables dont la piété de la Cornouaille, du Léon et du Tréguier connaît le nom et le chemin. — Dette à l'égard de sainte Anne. J'ai pu faire mon pèlerinage individuel à sainte Anne d'Auray, et mon peuple, à son tour, n'y a pas manqué, aux journées de la Pentecôte et du 26 juillet. Sainte Anne de la Palue ne m'appelait pas moins puissamment. J'ai, en ce moment, tout mon cœur à sainte Anne la Palue. Et j'ai pourtant tout mon cœur à Notre-Dame des Portes. Je ne sépare pas ce que Dieu a uni. Je vous demande à tous, Messieurs et Messieurs, de vous joindre à moi pour adresser d'ici, à la Grand'Mère des Bretons, un salut de vénération et de confiance, au nom de Notre-Dame des Portes et de ses pèlerins. Nous avons, là-bas, couronné la Fille avec la Mère. Nous unissons ici deux cultes, et

nous plaçons tout le pays de Bretagne sous leur patronage et leur bénédiction.

« J'adjure la jeunesse bretonne, dont la maturité prochaine succèdera à notre vieillesse, de bien garder au front de nos statues les couronnes que nous y avons posées, et je fais des vœux pour qu'elle célèbre, avec autant de piété, qu'aujourd'hui, quand l'heure aura sonné, les noces d'or de ces couronnes, en présence des Evêques et des prêtres du pays, au milieu de fidèles chantant les cantiques bretons et les hymnes liturgiques que nous avons chantés, dans une Bretagne bien conservée, dans une France plus chrétienne, plus forte, plus calme et plus heureuse. »

En réponse à l'hommage de filiale vénération présenté au Saint-Père, Son Eminence le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, a daigné adresser à Monseigneur de Quimper le précieux télégramme qui suit :

« Saint-Père, très sensible hommages vénération dévouement et sentiments piété filiale des quatre Evêques bretons entourés nombreux clergé et pèlerins réunis Châteauneuf-du-Faou occasion du vingt-cinquième anniversaire Couronnement Notre-Dame des Portes, envoie de cœur bénédiction apostolique implorée, gage faveurs divines. »

« Card. GASPARRI. »

*
**

Le cortège de nouveau se rend du sanctuaire à l'esplanade. Plus dense encore que le matin semble la multitude. Elle couvre le champ-du-Couronnement, envahit les marches de l'estrade,

occupe toute l'allée triomphale et déborde sur le placitre, derrière la chapelle provisoire.

A trois heures ce sont les vêpres avec les « grands tons » chantés à plein cœur. Puis Mgr Le Fer de la Motte, dans un discours émouvant, évoque les deuils de la récente guerre et conduit tous les cœurs éprouvés vers la Vierge consolatrice. Du bord de l'estrade les évêques bénissent la foule, puis au chant du *Te Deum* et du *Magnificat* la procession repart vers l'église paroissiale. C'est le salut du Saint-Sacrement, au cours duquel retentit la cantate du Couronnement. Et voici que Mgr Conan fait descendre de l'ostensoir d'or la bénédiction de Jésus-Hostie qui, par là met lui-même le sceau aux surabondantes grâces dont Marie, sa Mère et Trésorière, a déjà comblé les pèlerins.

Puis c'est le départ. Ni heurt qui compte ni accident. C'est que Marie veille ; c'est que Marie n'oublie point l'incessant cri d'appel tant de fois monté vers Elle, et dernière recommandation maintenant de ses fils qui s'en vont :

Ecoute, ô Notre-Dame des Portes,
Cette prière de tes enfants
Tout au long de leur vie
Garde-les bien, nuit et jour (1).



(1) *Semaine Religieuse de Quimper*. 1919, p. 492-499 ; 508-515.

APPENDICE



*Cantate chantée le jour du Couronnement
de Notre-Dame des Portes*

Au Souverain Pontife Léon XIII

Vieux Apôtres de la Bretagne,
Pour fêter la Mère de Dieu,
Quittez la céleste montagne,
Accourez tous en ce saint lieu.
Harpes des divines phalanges,
Prêtez-nous vos pieux accents.

Honneur, gloire à Marie, à la Reine des Anges,
A la Reine des Saints honneur, gloire en tout temps.

La voix de Léon treize a traversé l'espace,
De Rome à la Cornouaille elle a parlé bien haut.
C'est le souffle de Dieu qui sur vos têtes passe,
Rendons grâce au Seigneur c'est un bienfait nouveau.
Et le Pontife a dit : Sur le front de sa Mère
Que le peuple Breton dépose, en ce beau jour,
Un diadème d'or, et que la vieille terre,
Dans ses flancs de granit, tressaille avec amour.
Vieux Apôtres de la Bretagne... etc.

Anges qui nous portez à l'ombre de vos ailes
Ce message béni, cher à nos cœurs pieux,
Vous volerez, demain, hérauts toujours fidèles,
Vers notre Père aimé, le captif glorieux,
Dites lui que Bretagne est la terre des chênes,
Que le Celte après lui s'avance au droit chemin
Et que nous sommes prêts pour les luttes prochaines :
Ce que nous fûmes hier, nous le serons demain.
Vieux Apôtres de la Bretagne... etc.

Dites lui que le nom du successeur de Pierre
Est entouré, chez nous, d'une auréole d'or,
Une larme viendra briller sur sa paupière,
Le Vicaire du Christ priera Dieu pour l'Arvor.
Et la Mère d'amour qui nous exauce aux PORTES
Couvrira le vieillard de son drapeau vainqueur,
Jusqu'à l'heure où vers Dieu vos célestes cohortes,
Anges du Vatican, emporteront son cœur.
Vieux Apôtres de la Bretagne... etc.

KANTIK

EN HENOR DA ITRON VARIA-AR-PORZOU

1
Salud deoc'h, Mari, rouanez
Euz an env hag an douar !
Salud deoc'h mamm a dru-
[garez !
A greiz kalon ni lavar :

DISKAN

Itron Varia-ar-Porzou
Klevit mouez ho pugale :
Hed hor buez en hor
[poaniou,
Hon diouallit noz ha de.

2
Choazet a bep eternite,
Da veza mamm da Jesus ;
Lezet oc'h da vamm deomp
[live ;
C'houi hon rento oll eüruz.

3
Lec'hioù santel a zo merket
Da henori ar Verc'hez :
Eno e skuil varnomp bepret
Tenzorioù he madelez.

4
Chapel ar Porzou zo brudet,
Dre ar burzudou dispar
A ra ar Verc'hez benniguet
En andret an nep he c'har.

5
Evit dont d'ar C'hastelnevez
Pelerinet, gant guir feiz,
Da henori guir vamm Doue,
A dreuz pevar c'horn Breiz.

6
A leiz an henchou ho gueler
O c'herruout a bell bras
En eur bedi daoust d'ho
[skuisder,
Daoubleget var ho fenn bas.

7
Darn a deu d'he zrugarekat
Euz ar grasou ho deuz bet ;
Darn all a c'houlenn eur
[mennad ;
An oll a ve selaouet.

8
Evidomp-ni oll Bretounet
A lavar a vouez huel :
Ken evit mankout d'ho karek,
Ni vo guell ganomp mervel.

9
Dirag hoc'h imach benniguet,
Er Porzou ni a bedo ;
Pa vimp tentet pe glac'haret,
Gant fians ni a gano :

DISKAN.

Itron Varia-ar-Porzou
Klevit mouez ho bugale :
Hed hor buez en hor poa-
[niou,
Hon diouallit noz ha de. (1).

(1) Imprimatur :
Quimper, le 26 août 1902
EM. FLETER,
Vicaire Général.

Kantik nevez EN ENOR DA ITRON VARIA AR PORZOU

VAR DON : E Sakramant ar Biniñen.

1

Klevet hon deuz mouez ho kleier
Dreist hor c'hoajou, hon lenneier,
Deut omp ama d'ho saludi,
Gwerc'hez Santel, ha d'ho pedi. } bis

DISKAN

Itron Varia ar Porzou,
Stereden vor, dor an Envou,
Bezit eun deiz ouz hor gortoz } bis
Var dreujou porz ar Baradoz.

2

Ama guntet var an huel
En amzer goz voa eur c'hastel,
Eur c'hastel kaer azioc'h ar ster, } bis
Savet evit diouall ar ger.

3

Gwestlet e voue gant hon tadou
Deoc'h-c'hui, Gwerc'hez, mamm ar Porzou,
Dreizoc'h eo bet kastel ha ker, } bis
Diouallet mad e pep amzer.

4

Deoc'h-c'hui, Gwerc'hez, hirio ive
En em vouestlomp korf hag ene,
Hon diouallit hed hor buez, } bis
C'hui eo hor Mam, hor Rouanez.

5

Aman gwechall, hervez ar vrud
E c'hoarvezaz meur a vuzud,
Burzudou kaer hag a ziskuez } bis
Peger braz eo ho madelez.

6

Ama ar c'horf hag an ene
Gav ar iec'hed hag ar pare,
Ama c'hui glev kement hini } bis
A vir galon deu d'ho pedi.

7

Ezom hon deuz euz ho krasou,
Braz eo, siouaz ! hon ezommou ;
Mez ni a voar oc'h gallouduz } bis
Er Baradoz dirak Jezuz.

8

P'edo gwechall var an douar
Jezuz zente var ho lavar :
Var ho koulen eured Kana } bis
A velaz he vuzud kenta.

9

C'hui lakeaz Jezuz er bed,
C'hui her magaz e Nazareth ;
Penoz hirio barz an Envou } bis
E ve bouzar d'ho pedennou ?

10

Tôlit eur zell, Gwerc'hez santel,
Var gement den deu d'ho chapel
Da bardouna ha da bedi, } bis
Truez out'ho, Gwerc'hez Vari !

11

C'hui a garaz hon tadou koz,
Hag a skuillaz varn'ho bennoz,
Karit ive ho bugale, } bis
Grit ma heuillint lezen Doue.

12

Brema zo tost da bemp kant vloaz,
E voue ama brezel ha laz,
Tud dizoue, kriz ha fallagr } bis
A glask laërez an Hostiou Sakr.

13

Mez eur beleg euz ar Porzou
A red buhan var ho roudou,
Kemer a ra var an aoter, } bis
En tabernacl, Korf hor Zalver.

14

Skueriet bepred gant eur beleg
Ker zantel ha ken kalonek,
Karomp Jezuz hed hor buez } bis
E sakramant he garantez.

15

Itron Varia ar Porzou,
Digorit deomp porz an Envou,
Hag en distro ni a gano } bis
Meuleudi deoc'h ha d'oc'h hano (1).

— 6 —

(1) Imprimatur :
Corisopiti, die 8^a Aug. 1919
+ ADOLPHUS,
Ep. Corisopiten. et Léonen.

DA ITRON VARIA AR PORZOU

Meuleudi ha Peden

DISKAN

Ave, ave, ave Maria (bis).
Pe : Meulomp, meulomp Itron ar Porzou,
Kanomp, kanomp he madelezou.

1	8
Stereden skedus, Dor an Envou, Bodet omp joaius, En ho Porzou.	En deus diouallet Korf e Zalver, Hag eo bet lazet, 'Vel eur merzer.
2	9
E kreiz douarou Ar Vretonet, Chapel ar Porzou A zo brudet.	Tud kez ankeniet Deuit d'e fedi : C'hui vo diboaniet Buhan ganti.
3	10
Nag a vurzudou Bet gret enni, Hed ar c'hantvejou Gant dorn Mari !	Pec'herien dallet, Goullit pardon : C'hui gao digoret Dor e c'halon.
4	11
Nag a voalinier Bet kaset pell, Dre c'halloud tener Ar Vamm zantel !	O Guerc'hez santel, Roit, hep dale, Ho kuella skoazel D'ho pugale.
5	12
Ar C'hastelnevez A zo eurus, Gant eur Rouanez Ken galloudus.	Var mor digempen Ar bed diroll Ni fell deomp tremen, Hep mont da goil.
6	13
Divar e zorgen, Mamm vad Jezuz A ro d'ar c'hristen Grasou nerzuz.	Ni zo disterik, Bresk evel korz : Renit hor bagik Betek ar Porz.
7	14
Aman eur belek En deus guechall Stourmet kalonek Enep tud fall :	Dor aour an Envou, Chomit dibrenn : Rak var ho treujou Ni dle tremenn.

15
Hag er Baradoz,
'Kreiz an dudi,
Ni 'gano bennoz
Deoc'h, o Mari (1).

(1) Imprimatur :
Quimper, le 7 aout 1923
P. MESSAGER,
Vicaire Général.

Kantik itron varia ar porzou

Patronez Kastel-Nevez

TON : Rouanez Arvor.

1
Rouanez ar Porzou, holl ho saludomp, Ha ga greiz kalon, aman ho pedomp.
2
Ganet enn ho pro, tostik d'ho chapel, Ni zo bet savet dindan hoc'h askell.
3
Ar genta pedenn euz hor c'halonou Zo bet evid-hoc'h, o Mamm ar Porzou.
4
Abaoue, siouaz ! kalz a vloaveziou A zo tremenet, karget a boaniou.
5
Pell dioc'h ho parrez, e trouz ar c'heriou, Holl hon euz manket da galz promesaou.
6
Mes c'hoant hon euz holl, c'hoant a wir galon, Da jench hor buez, da c'houlenn pardon.
7
Pardonit eta, Itron ar Porzou, Ha pourveit rak-tal d'hon holl ezommou !
8
Pellañt diouz-omp drouk braz ar pec'hed, E kreiz ann danjer, n'hon dilezit ket !
9
Rentit d'eomp Doue, e penn hor skoliou, Hag he wir lezenn, d'hon bugaligou !
10
Ann dud fall, siouaz ! dalc'h-mad noz ha deiz A boagn gant kounar da vouga ho Feiz.
11
Rust eo ann emgann, kriz eo ar brezel, Astennit ho prec'h, Itron Breiz-Izel !
12
Harpit ann iliz, ann eneu kristen, Roit skoazell ha nerz d'ann holl beleien !

13

Ni a fell d'eomp holl chom ato sentuz,
Evit hoc'h heulia var hent ar vertuz.

14

Roit d'hon tud iaouank kouraj ha furnez,
Da zifenn ar Frans, ho Rouantelez !

15

Roit c'hoaz d'hon tud koz, tost da vont er bez,
Ar c'haera merkou euz ho madelez !

16

Ha d'ehoc'h-c'houi, d'hon tro, ni vezo fidel,
Euz a Vrest e teuomp; setu hor banniell.

17

Skuillit 'ta var-n-omp, Itron ar Perzou,
Ho kuella bennoz, tenzor ho krasou !

18

Ho cuir vugale euz Kastel-Nevez
A fell d'eho mont holl betek ho Palez.

19

Enn ho Paradoz, da viken eüruz,
D'ho meuli bepred, e-kichen Jezuz (1).

■ ■

Table des Matières

	PAGES
LES DEUX CHAPELLES DE NOTRE-DAME DES PORTES	
L'ancienne chapelle	5
La nouvelle chapelle	8
La dévotion à Notre-Dame des Portes....	15
LE COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DES PORTES	
Lettre pastorale de Monseigneur Valteau.	18
Couronnement de Notre-Dame des Portes.	27
Le 25 ^e anniversaire du Couronnement	70
Cantate chantée le jour du Couronnement.	80
Cantiques bretons en l'honneur de Notre-Dame des Portes	81

